TOPOGRAPHIE
MEDICALE
DE LA VILLE DE CHAMBERY
ET DE SES ENVIRONS;

A laquelle la SOCIÉTÉ Royale de MÉDECINE de PARIS a décerné un Prix d'un Jeton d'or.

PAR M. JOSEPH DAQUIN, *Docteur en Médecine de la Royale Université de Turin, Medecin de l'Hôtel-Dieu de Chambery, Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, de la Société d'Agriculture de Turin, & Correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris.*



CHAMBERY,

Chez M. F. GORRIN, Imprimeur du ROI.

Avec Approbation & Permission,

M. DCC. LXXXVII.

A MES CONCITOYENS.

C'est à vous, Messieurs, que j'ai cru devoir offrir cet Ouvrage, parce que c'est pour vous que je l'ai mis au jour. Et quelle preuve plus convaincante pouvois-je vous donner de mon patriotique attachement, que d'exposer à vos yeux & les causes qui attaquent la vie des habitans d'une Ville à laquelle je suis redevable du bonheur d'être né parmi vous, & celles qui peuvent la garantir des atteintes que lui porte à chaque instant tout ce qui nous environne? S'il n'est pas absolument en mon pouvoir d'empêcher la

maladie & la mort; je dois au moins, par mes soins, vous prévenir contre l'une & reculer les approches de l'autre. Quelle douce & consolante satisfaction pour moi, Messieurs, si je réussissois à vous faire jouir de ce double avantage, en vous procurant le bien-être d'une santé inaltérable! Daignez donc, Mes Chers Concitoyens, en recevoir les souhaits, & veuillez agréer cet hommage comme l'expression du sentiment tendre & respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très-humble & obéissant serviteur, le Docteur DAQUIN.

AVANT - PROPOS.

QUAMOBREM cùm tria sæpiùs recensita, aër, vitæ genus & ciborum indoles varia, pro varietate regionum, totam ferè vim habeant in morborum productione, hortamur singulos earum Medicos, ut per diuturnam observationem patefaciant medendi methodum popularibus suis præ ceteris opportunam, nec non remediorum genera iisdem, vel familiaria, vel noxia.

BAGLIVI *PRAXEOS MEDICÆ*. Lib. I. Cap. XV. §. VIII.

LA TOPOGRAPHIE Médicale d'un lieu quelconque est la description ou le plan de ce même lieu, pour tout ce qui peut regarder la santé de ses habitans: Aussi Hyppocrate, ce pere de la Médecine, recommande-t-il à celui *qui arrive dans une Ville* pour y exercer cet art, d'en observer *la situation relativement au soleil, à l'air, à l'eau & à la terre*; il veut que le Médecin examine quelle est la qualité de l'air qu'y respirent ceux qui l'habitent, la nature des alimens dont ils se nourrissent; quelle peut être la constitu-

tion de l'atmoſphere ; quels ſont la force, l'état & la direction des vents qui y ſouflent ; de quelle qualité ſont les eaux dont ils font leur boiſſon & ſi elles ſont abondantes ; s'il y a des rivieres, ſi leurs eaux croupiſſent & forment des mares & des marais ; la qualité du ſol qui ſert à l'habitation doit entrer auſſi dans ſes recherches, ainſi que celle de ſes productions ; enfin ſi les habitans mangent beaucoup & s'ils ſont adonnés à la boiſſon ; s'ils aiment le travail & l'exercice, ou ſi leur caractere mou & efféminé les porte à la pareſſe & à l'indolence. L'enſemble de toutes ces cauſes conſtitue en effet le tempérament, pour ainſi dire, local de chaque individu & en modifie d'une certaine maniere la ſanté & les maladies. *Celui qui aura bien acquis ces connoiſſances*, continue le vieillard de Cos, *ne ſera point embaraſſé ſur les affections propres au pays, ni ſur celles qui peuvent être communes à d'autres, & il n'héſitera ni ſe trompera dans leur traitement.*

Méditant les avis de ce grand Obſervateur, j'ai tâché de recueillir les notions qui peuvent, à ce ſujet, concerner la Ville où je pratique la Médecine. J'ai étudié en ſilence le phyſique & le moral de mes concitoyens auxquels j'ai voué un attachement tendre & affectueux, depuis que je me ſuis deſtiné à l'exercice de cette noble & conſolante profeſſion qui s'occupe du ſoulagement des maux attachés à la nature humaine. Les obſervations météorologiques & topographiques ont ſervi de baſe à ce travail préſenté à une Société ſavante, & que je n'aurois peut-être jamais rendu public, ſi ſon ſuffrage ne m'y avoit encouragé, & auquel je ne m'étois d'abord livré que pour ma propre inſtruction.

Mais avant de faire connoître quelle étoit la constitution des habitans de Chambery, & de décrire les causes générales & particulieres qui peuvent l'altérer, j'ai cru qu'il convenoit de parler, de la température ordinaire des quatre saisons dans notre climat; cet objet étant en même tems nécessairement lié avec la végétation des plantes, m'a déterminé à donner une esquisse de notre agriculture, de la fertilité du terrein, de la maniere dont on le cultivoit, des productions du pays, du commerce qu'elles entraînoient, & du numéraire qu'elles pouvoient y attirer. J'ai ajouté, à la suite de cet article, un catalogue par ordre alphabétique de la plupart des plantes qui croissent naturellement dans nos champs, nos bois & nos prairies; j'ai ajouté quelques notes relativement aux vertus de ces plantes en Médecine, & à leur utilité pour l'agriculture & les arts. J'ai fait mention de ces trésors de la nature cachés & renfermés dans le sein de nos montagnes; objets qui dans tous les pays où ils sont répandus, excitent la cupidité des hommes, abrégent le plus souvent la vie des malheureux que le sort a destinés à leurs recherches. J'ai aussi indiqué les principales eaux minérales du pays, bienfait inappréciable de la Providence, sur lesquelles il y auroit plusieurs remarques à faire, mais cette matiere étant du ressort de la chimie & de l'histoire naturelle du Duché de Savoye que personne n'a encore eu l'idée d'entreprendre, quoiqu'elle fut très-curieuse & très-intéressante, j'en laisse le soin à ceux qui voudront s'en occuper.

Les hôpitaux de la Ville, le site qu'ils occupent, leurs différentes institutions, l'administration suivant laquelle ils sont dirigés, la maniere d'y tenir les

malades, le genre des maladies qu'on y voit & le traitement qu'on y emploit, devoient faire une des principales & des plus essentielles parties de cette Topographie.

Les personnes du sexe méritoient à plusieurs titres d'avoir une place dans un ouvrage tel que celui-ci; il étoit nécessaire de donner un apperçu sur leur constitution en général, sur l'âge auquel elles commencent à être propres à perpétuer l'espèce humaine, & sur celui où cette faculté s'éteint chez elles; de-là devoient s'ensuivre des détails relatifs à l'accouchement, à la maniere de nourrir & sevrer les enfans, aux maladies de cet âge tendre, foible & qui exige les plus grands soins: Passant ensuite aux adultes, j'ai tâché de développer autant qu'une observation refléchie & constante a pu me le démontrer, leur tempérament, les causes locales & particulieres au climat qui les affectoient, leur caractere & leurs mœurs, les maladies auxquelles ils sont le plus disposés, leur traitement & les remedes qu'une pratique assez suivie m'a désigné leur mieux convenir & avoir le meilleur succès: Dans un ouvrage de cette nature j'ai été forcé de parler de leurs légers défauts, j'espere qu'ils ne m'en seront pas mauvais gré; je l'ai fait en Médecin, & non en critique plein de fiel & d'humeur; à Dieu ne plaise que je fusse du nombre de ces désapprobateurs à qui toute la gente-humaine déplait; je hais le vice, mais je chéris les hommes, & c'est d'après ce sentiment que je me suis plû à publier les excellentes qualités de mes concitoyens.

J'ai dit quelque chose de l'inoculation, je me suis peu étendu sur cette pratique vraiment salutaire,

adoptée de toutes les Nations, parce que l'exemple de nos Princes, celui de Louis XVI. se faisant inoculer en montant sur le trône, & celui du Prince de Galles, sont des argumens assez forts & qui tranchent la question sans replique. J'ai passé légérement sur l'électricité, & plus légérement encore sur le magnétisme animal ; cette nouvelle folie de l'esprit humain ne mérite effectivement pas qu'on perde un tems qui peut être employé plus utilement.

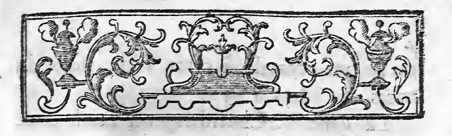
Comme j'écrivois en 1785, je devois donner un état de la constitution météorologique des quatre saisons de cette même année, & quoique cet article put paroître inutile à quelques personnes, j'ai jugé à propos de le joindre ici comme un hors-d'œuvre qui me semble avoir une certaine liaison avec le reste de l'ouvrage. Enfin on trouvera, sur la fin, un tableau des mariages, naissances & morts dans les trois Paroisses de Chambery pendant un cours de six années ; il peut donner une notice légére de notre population & de son augmentation proportionnelle ; augmentation qui deviendroit encore plus forte, si on veilloit avec plus de soins sur les causes de mortalité que j'ai indiquées dans un mémoire imprimé en 1774, & présenté aux Magistrats Municipaux.

Les jeunes Médecins qui se destinent à pratiquer la Médecine dans cette Ville, pourront appercevoir d'un coup d'œil, dans cette espece de croquis, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la conduite qu'ils devront garder auprès des malades qui leur seront confiés ; ils y trouveront des regles d'après lesquelles il leur sera facile de se garantir des piéges que tendent souvent aux commençans, l'inexpérience & le voile épais qui cache le vrai caractere de la maladie. Si cependant

mes remarques venoient à ne pas s'accorder avec leurs principes, je les prie de se ressouvenir de l'avis de *Baglivi* : *Scribo Romæ*, disoit ce fidele disciple d'Hyppocrate, *& in aëre Romano*, & de faire attention que j'écris à Chambery. Au reste si mon ouvrage peut être utile à mes concitoyens ; s'il peut contribuer, je ne dis pas seulement à la conservation de leur santé, mais à leur procurer des jours longs & exempts d'infirmités, outre que j'aurai travaillé à ma satisfaction, j'aurai encore rempli les devoirs, & affiché le zèle de mon état. *Qui ergà homines, humanum se exhibuerit*, dit Hyppocrate, *is artis amore teneri censetur.*



TOPOGRAPHIE



TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE CHAMBERY.

CHAMBERY, capitale du Duché de Savoye, eſt une Ville ſi ancienne qu'on ne trouve rien de certain ſur ſon origine; & quant à ſon nom pluſieurs Auteurs l'ont appellé différemment; les uns lui ont donné celui de *Forum Coconium*, d'autres *Forum Neronis*, quelques-uns *Camberiacum* ou *Cameriacum*, & d'autres enfin *Camerianum Lemnicorum*. Les Princes de la Royale Maiſon de Savoye faiſoient autrefois leur réſidence à Chambery; & les premieres Patentes

qu'ils ont accordé à cette Ville, sont du mois de Mars 1232.

La Ville de Chambery est située dans une vallée qui jadis étoit une prairie marécageuse; au nord-est de la Ville, & sur le côté de son enceinte coule un torrent, appellé *Laisse*, dont les eaux n'étant point contenues au dessus de la Ville, & n'ayant aucun lit fixe, s'épanchent souvent à droite & à gauche, lorsqu'elles grossissent promptement, ainsi que celles des rivieres de cette espece, après des pluies abondantes, ou après la fonte des neiges.

Chambery est au quarante-cinquieme degré, trente-six minutes de latitude, & au vingt-troisieme degré, trente-cinq minutes de longitude, à 18 lieues, ouest de Lyon; 12 lieues, nord de Genève; 8 lieues, sud de Grenoble; & 43 lieues, est de Turin. Les observations sur le Barometre m'ont prouvé que la hauteur moyenne du mercure est à 27 pouces &

4 lignes, ce qui paroit indiquer que le local de Chambery se trouve très-élévé au dessus du niveau de la Méditerranée qui, en ligne droite, n'en est éloignée que de 55 lieues au sud-ouest, & de 65, en y allant par la route du Dauphiné.

L'étendue de la Ville bâtie en longueur de l'est à l'ouest, occupe une partie de la vallée dont j'ai parlé ci-dessus. Son enceinte est à-peu-près de demi-lieue: Par des canaux voutés assez larges, sur lesquels est assise la plus grande partie des rues, coule une autre petite riviere, que l'on nomme *Albane*, dont les eaux abondantes sont, malgré la quantité de fontaines, d'une très-grande ressource dans les incendies, au moyen des trappes placées d'espace en espace le long des rues, que l'on ouvre alors, & où l'on peut commodément puiser l'eau nécessaire dans ces circonstances. Ces trappes sont encore d'une très-grande utilité en hiver; on les ouvre aussi dans cette saison, lorsque pour le nettoiement des rues on

eſt obligé de les débarraſſer de la neige & des glaces qui y ſont amoncelées.

Les eaux de l'Albane, en traverſant ainſi la Ville dans ſes différentes parties, entraînent en même tems une partie des immondices qui s'y amaſſent (1) & vont, par ce moyen, fertiliſer une vaſte prairie

---

(1) Le curement des canaux de l'Albane ſeroit bien plus facile, moins fréquent & conſéquemment moins diſpendieux, ſi on détruiſoit les moulins de Maché : comme la propriété des particuliers eſt une choſe ſacrée à laquelle on ne peut toucher ſans injuſtice, il faudroit alors que la Ville en fit l'acquiſition & la payât généreuſement au propriétaire en dédomagement. Ces moulins dont la chûte eſt plus élevée que le niveau de la riviere, ſont la cauſe du reflux de toutes les matieres qu'elle charrie, & en empêchent le libre écoulement ; & cette abondance de ſubſtances putrides & corrompues rend l'atmoſphere humide, l'impregne de miaſmes infects & dangereux. Il eſt d'expérience que chaque fois que l'on a curé ces canaux, il s'eſt développé dans la Ville & ſes Fauxbourgs des fiévres putrides & des intermittentes opiniâtres qui attaquoient un grand nombre d'individus, & qui n'ont point auſſi généralement régné dans d'autres années où le curement n'a pas eu lieu.

de deux lieues d'étendue, dont elles augmentent ſinguliérement le produit. Au ſud de la Ville ſe trouve une colline, du ſommet de laquelle ſourd une ſource fort abondante, appellée *la Fontaine de St. Martin*, qui fournit la boiſſon aux habitans: Cette eau qui vient de fort loin, & à travers des rocs calcaires, eſt très-limpide & fort légére; le réſervoir qui la reçoit à la ſortie de la terre, eſt fait en pierre de nature auſſi calcaire; l'eau en coule le long de la colline dont la pente fort rapide ne contribue pas peu à ſa bonté; elle eſt diſtribuée dans les différens quartiers, par des canaux de bois de ſapin, qui viennent former pluſieurs fontaines ſur les principales places de la Ville pour la commodité des habitans: Outre les eaux que fournit cette ſource, il y a encore pluſieurs autres fontaines qui n'en dépendent point, parmi leſquelles on diſtingue celle qu'on nomme *des deux borneaux*, dont l'eau eſt re-

putée la meilleure & la plus légére de toutes.

Les eaux de toutes ces fontaines sont d'une limpidité & d'une légéreté très-grandes ; elles aident merveilleusement à la digestion ; les Étrangers les trouvent excellentes, & leur boisson est pour eux un regal, à tel point qu'on leur a donné le nom de *petit Bourgogne* ; le savon s'y dissoud complettement, & elles sont très-propres au blanchiment du linge : C'est de ces eaux que se servent les boulangers pour faire le pain, dont elles augmentent la beauté & le bon gout ; les légumes y cuisent parfaitement bien, & ne s'y durcissent pas.

Parmi ces différentes fontaines de la Ville, il y en a encore une dont les eaux ne viennent point de la *Fontaine de St. Martin*, & qui ont la qualité de rendre la viande d'un beau rouge, lorsqu'on les emploit pour sa cuisson ; cette fontaine sort d'un terrein situé dans l'intérieur de

la Ville, & ne paroit pas diminuer de quantité, même dans les grandes séchéresses.

En 1408 Amé VI. Comte de Savoye, fit entourer la Ville de murs, de tours & de fossés que l'on pouvoit remplir d'eau à volonté; ces murs de la hauteur de 25 à 30 pieds, sont encore aujourd'hui à-peu-près de la même élévation, & il seroit à souhaiter pour la santé des habitans qu'on pût la diminuer: Les tours dont elle est flanquée sont plus élevées encore & placées d'espace en espace, de maniere que Chambery est absolument clos & pouvoit passer pour une Ville très-forte avant l'invention de la poudre: Ces murs sont eux-mêmes environnés de fossés assez larges, autrefois remplis d'eau, devenus ensuite fort marécageux, que l'on a réduit depuis long-tems en jardins potagers dans lesquels la végétation est d'une force prodigieuse. A l'ouest de la Ville &

hors de ses murs on a formé une promenade assez vaste, plantée & couverte par des tilleuls fort élevés ; elle contribue autant à l'embellissement de ses dehors qu'à rendre les vents d'ouest qui y régnent communément, plus doux & plus salubres, & à tempérer souvent aussi l'impétuosité & la fraîcheur de celui du nord-ouest qui en devenant quelquefois très-incommode, cause en même tems plusieurs maladies.

Les campagnes des environs de la Ville abondent presque toutes en eaux excellentes, & cela n'est pas étonnant, vû le cercle de montagnes & les grosses collines qui les dominent : Ces eaux sont fournies ou par des sources qui se font jour de l'intérieur à la surface du terrein, ou par des ruisseaux qui viennent des lieux élevés, & coulent sur des cailloutages. Rarement les habitans de nos campagnes sont-ils privés d'eau, à moins qu'il n'ait regné de très longues & très-fortes

féchéreffes, & l'on y voit, par conféquent, rarement des épizooties dépendantes de cette caufe.

Les particuliers habitent très-réguliérement leurs campagnes depuis les premiers jours de Septembre, jufqu'au commencement de Décembre ; & comme depuis plufieurs années chacun s'eft addonné à l'éducation des vers-à-foie dont la réuffite très-heureufe & très-lucrative eft devenue une branche de commerce pour le pays ; on va encore à la campagne au commencement de Mai jufques vers la fin de Juin, pour les gouverner jufqu'à ce qu'ils aient achevé leurs coques. (2)

---

(2) La Société Royale d'Agriculture de Chambery fit élever, dans le tems, des mûriers en pépiniere pour les diftribuer gratis dans les campagnes des environs de la Ville aux payfans qui avoient des fonds à eux, afin de leur donner de l'émulation à élever des vers-à-foie, & fournir par ce moyen une reffource de plus à leurs befoins & à leur bien-être.

La culture des champs eſt communément confiée à des grangers qui les travaillent à moitié-fruits ; cependant dans certains cantons où les payſans ſont encore aiſés, & poſſédent des fonds en propriété, les terres y ſont affermées.

Les hivers ſont à Chambery généralement aſſez froids, & les étés aſſez chauds: J'y ai vu le Thermometre de M. de Réaumur à 12 degrés & demi au deſſous du terme de la congélation, & à 31 degrés au deſſus, (ce ſont les deux point extrêmes, depuis que je m'occupe d'obſervations météorologiques) ; cela ne paroîtra pas étonnant, ſi on fait attention que Chambery eſt entouré d'un cercle de montagnes très-hautes, qui en ſont fort peu éloignées & dont il eſt comme le centre, en ſorte que le froid ou la chaleur une fois concentrés dans cette enceinte circulaire, y ſont non ſeulement portés à un grand degré d'intenſité, mais y durent en-

core très-long-tems : On éprouve souvent dans le mois de Mars un degré de chaleur assez fort, qui contribue beaucoup à hâter la végétation des plantes, & qui souvent est cause que la récolte est menacée quelquefois de très-grands dangers, sur-tout lorsque les pluies d'Avril deviennent froides, & sont accompagnées des vents du nord & d'est, ainsi qu'on en fit la triste épreuve en 1758, & dans quelques autres années suivantes.

Le printems & sur-tout l'automne sont communément beaux dans notre climat; il y souffle cependant quelquefois des vents froids sur la fin d'Avril & au commencement de Mai, qui rendent cette saison plus froide qu'elle ne devroit l'être ; j'ai même observé assez généralement qu'on ne pouvoit se dépouiller de ses habillemens d'hiver trop tôt dans le printems, sans courir le risque de contracter quelque maladie ; tout comme il est à propos de quitter aussi de bonne heure, les

habillemens d'été au commencement de l'automne, si on ne veut pas être surpris par les fraîcheurs du matin & du soir qui se font sentir dans cette saison.

On voit assez régner les quatre vents principaux à Chambery ; cependant le vent d'ouest, qu'on appelle communément ici la *lyonaise*, ou la *traverse*, est celui qui y souffle le plus souvent ; le vent du nord que nous nommons *bise*, amene ordinairement le beau tems, ainsi que celui d'est, auquel on a donné le nom de *matiniere* ; & celui du sud que l'on nomme simplement *le vent*, est de tous celui qui nous annonce & nous apporte le plus fréquemment la pluie, ainsi que le sud-ouest, & quelquefois aussi celui d'ouest. Souvent aux approches du printems nous éprouvons un vent très-froid & très-piquant de nord-est, distingué des autres par le nom de *bise-noire* ; ce vent chasse ordinairement les

nuages avec tant de vélocité, que le ciel eſt preſque toujours ſerein, tandis qu'il régne : Le peuple croit avoir remarqué, & ſa remarque eſt aſſez juſte, que la biſe-noire ſouffle ordinairement pendant trois jours, & que ne ceſſant pas à ce terme, elle ſouffle alors pendant neuf; cette période a beaucoup de rapport avec les points lunaires, & c'eſt l'influence de cette planete qui y donne lieu. On ne doit pas être ſurpris que ce vent de nord-eſt ſoit auſſi vif & auſſi froid qu'il l'eſt; les Alpes & les montagnes du Dauphiné, ſituées à l'eſt; les glaciers de Chamouni & les montagnes de la Suiſſe au nord de Chambery, ſont les unes & les autres couvertes de neiges pendant preſque toute l'année, & peuvent, ſans contredit, être regardées ſur-tout dans la fonte de neiges, comme une des cauſes qui produit ce vent, & concourt à lui donner ces qualités : On pourroit bien auſſi trouver dans la poſition de cette

chaine des Alpes qui ſont à notre orient, le pourquoi la neige tombe très-rarement chez nous, ſans être accompagnée du vent d'eſt, ou de ceux qui viennent de ce rumb, en tirant un peu du côté du nord; elle ſéjourne alors plus longtems & paroit fondre plus lentement, que lorſqu'elle eſt apportée par d'autres vents: c'eſt preſque toujours auſſi avec ceux du ſud, ou du ſud-oueſt que nous arrivent les pluies, mais ſur-tout les ouragans, les tempêtes & les orages; phénomenes que nous devons à la poſition de la Méditerranée qui, par rapport à nous, occupe preſque toute la partie du ſud.

Les mois d'Avril, de Mai & une partie de Juin conſtituent pour l'ordinaire la ſaiſon pluvieuſe, déterminée par les vents de ſud & de ſud-oueſt, qui régnent le plus ſouvent pendant ce tems; ceux d'oueſt, de nord-oueſt, & de nord leur ſuccédant enſuite, ame-

nent l'été qui communément eſt beau, chaud & ſec ; & c'eſt lorſque les choſes ſe paſſent ainſi, que nous ſommes aſſurés d'une belle & bonne récolte en toute ſorte de fruits. Souvent ſur la fin de Juin, & pendant Juillet & Août, on eſſuie des orages accompagnés de tonnerres & de grêle, qui dévaſtent entiérement les campagnes ſur leſquelles tombent ces météores deſtructeurs ; on y étoit ſans doute beaucoup moins expoſé, avant que les bois & les forêts de nos montagnes fuſſent abſolument dégradés ; ils arrêtoient les nuages, les diviſoient, rompoient l'impétuoſité des orages ; & devenant les ſeules victimes de leurs efforts, ils garantiſſoient nos bleds & nos vins.

L'automne eſt communément belle, quoique froide & par fois pluvieuſe ſur la fin d'Octobre & dans le mois de Novembre ; on voit auſſi quelquefois tomber de la neige dans ce dernier

mois, mais ce n'eſt que lorſqu'avec un tems pluvieux, la *matinière*, ou autrement le vent d'eſt vient à ſouffler. Le mois de Septembre eſt ordinairement un des plus beaux de l'année; la chaleur moyenne de ce mois étant de 15 à 18 degrés du thermometre de Réaumur, c'eſt lui qui décide de la bonté de nos vins; il eſt ſouvent arrivé que le mois d'Août n'ayant point été chaud, comme il l'eſt ordinairement, la chaleur ſeule de celui de Septembre, nous en avoit procuré de très-bons & d'une maturité parfaite.

Les gêlées-blanches ne ſont pas abſolument communes; on en voit quelquefois dans le mois de Novembre qui pour lors ne portent aucun préjudice, mais elles deviennent très-nuiſibles, lorſqu'elles tombent dans le courant d'Avril, & plus encore ſi c'eſt dans le commencement de Mai; tems où elles ne laiſſent pas cependant de paroître

roître quelquefois, & causent alors beaucoup de dommages, sur-tout si la bise ou la matiniére soufflant, le ciel devient serein pendant la nuit. On observe en général que les campagnes des environs de la Ville situées dans des lieux bas, ou proche des rivieres & des marais, sont beaucoup plus sujettes aux gêlées-blanches, que celles qui sont dans une exposition contraire.

Quoique Chambery soit placé au bas des collines & entouré de montagnes : Quoiqu'il y ait à une lieue & demi de la Ville, un lac assez vaste, dont je parlerai dans la suite, & quoiqu'il existe trois marais dans ses environs, l'un à l'orient de la Ville, l'autre à son couchant, & le troisieme au nord, cependant les brouillards y sont, ainsi que dans les campagnes, très-rares en tout tems : On doit attribuer la rareté de ce météore aux différentes gorges que forment les montagnes d'alentour ; ces

gorges deviennent alors des especes de détroits par lesquels souffle un courant d'air continuel, qui chasse les vapeurs propres à la formation de ces brouillards : Quelquefois cependant on en voit s'élever dans le mois d'Août, qui gâtent absolument les châtaignes, (denrée chez nous fort utile aux paysans), mais c'est lorsque ce mois a été extrêmement pluvieux & d'une chaleur humide : Quelquefois aussi il en paroît vers les fêtes de Noël, lorsque le tems est doux, & que nous sommes menacés de neige, mais je n'ai pas remarqué qu'ils eussent jamais été nuisibles aux hommes ni aux animaux. Le fameux brouillard de 1783, qui s'est montré dans presque toute l'Europe, a aussi régné chez nous pendant long-tems ; il commença à paroître dans le courant du mois de Juin, & il ne disparut que pour faire place à des orages furieux, accompagnés de grêle, de tonerres & d'éclairs effrayans.

Le terrein de Chambery n'eſt pas de la même nature par tout ; celui des environs de la Ville & de ſes foſſés que l'on a réduit en culture, eſt, à ſa premiere couche, noir, gras & très-fertile ; il eſt le produit de tous les engrais qu'on y a continuellement apporté & des débris ſans ceſſe renouvellés, des végétaux & des animaux qui s'y pourriſſent. Les environs des Villes ſont ſujets à avoir un pareil terrein, par la facilité des engrais & la commodité de les y tranſporter. Ce terrein à environ un pied d'épaiſſeur, & ſi on le creuſe plus bas, on rencontre une terre argileuſe, mêlée de cailloutage, qui indique que le torrent de *Laiſſe*, a jadis, dans ſes débordemens, inondé tous ces lieux. Le terrein des campagnes ſituées en plaine, ou en colline eſt communément argileux & de couleur griſâtre ; on en rencontre, dans certains endroits, qui eſt d'une couleur d'ocre : Celui-ci

eſt probablement dû à des ruiſſeaux qui le charrient & qui en deſcendant des montagnes renfermant preſque toutes des mines ferrugineuſes, l'amenent & le dépoſent dans leurs environs, lorſqu'ils ſont groſſis par les pluies. On peut dire, en général, que tous ces terreins ſont fertiles, & très-propres à la végétation de toutes ſortes de fruits; ils feroient encore d'une fertilité plus grande, ſi l'induſtrie contribuoit d'avantage à la maniere de les travailler. Cependant on a obſervé que les terreins ſitués à l'eſt & à l'oueſt de la Ville, ſont beaucoup plus fertiles pour les différentes eſpeces de bled, que ceux du nord & du midi, & que ceux du côté de l'eſt, ſont ſurtout excellens pour la vigne.

Nos montagnes, quoique fort élevées (3) ſont cultivées, dans preſque toute

---

(3) Je ne les crois malheureuſement que trop cultivées, puiſque cette culture dégradant abſolument

l'étendue de leur surface ; & dans les emplacemens où la culture ne peut pas absolument avoir lieu, elles seroient couvertes de bois qui y croît très-promptement, & dont la quantité seroit très-grande, si on en prenoit soin. Les forêts qui peuplent nos campagnes sont particuliérement formées de pins, de hêtres, de charmes, de sapins, de chênes, & de melezes ; les sapins sur-tout y deviennent très-beaux & pourroient être recherchés pour le service de la Marine. On trouve généralement dans le sommet de toutes ces montagnes & dans leurs pentes, des pâturages excellens ; & dans la plupart des vacheries plus ou moins nombreuses y sont éta-

---

les bois & les forêts, devient une cause de la disette du bois de chauffage, & fait que dans les grandes pluies & dans la fonte des neiges, les eaux lavent ces lieux cultivés, détruisent l'ouvrage & l'espérance du laboureur, & en entraînent le terrein dans la plaine.

blies ; ordinairement , on y conduit les vaches à la St. Claude , elles en descendent à la mi-Septembre , & quelquefois plus tard , si l'automne est belle ; ces vacheries fournissent beaucoup de fromages , & une très-grande quantité de beurre excellent ; dans quelques-unes entr'autres on y fabrique une espece de fromages appellés *vacherins* , d'une forme ronde, dont la pâte molle & blanche est renfermée dans des cerceaux d'écorce d'arbres ; on les mange sur-tout dans le carnaval & en carême , & quoique d'un goût excellent , ils sont cependant très-indigestes : Cette sorte de fromages est très-recherchée de nos voisins , & on en envoit jusqu'à Paris pour les meilleures tables ; ils forment une petite branche de commerce pour le pays qui pourroit même être d'une plus grande étendue , ne connoissant nul autre endroit que la Savoye , où l'on en fabrique de cette espece.

A deux lieues environ à l'eſt de cette Ville, & au deſſus d'un gros village appellé *Thoiry*, ſe trouve une très-haute montagne ſur la cime de laquelle ſont des grottes & pluſieurs grandes ouvertures à la ſurface de la terre, placées à différentes diſtances les unes des autres, dans leſquelles on rencontre des blocs d'une belle glace, limpide, dure & reſſemblante au plus beau cryſtal; on deſcend dans la plupart de ces grottes & de ces ouvertures, par une pente douce, éclairée ſeulement à quelques pas de profondeur, par la clarté du ſoleil. Toutes ces cavités ſont intérieurement tapiſſées de cette même glace formée par les eaux de pluie & de neige qui filtrent à travers les fentes du roc dont eſt compoſée la montagne; on y en trouve en tout tems, même dans les étés les plus longs, les plus chauds & dans les plus grandes ſéchereſſes; les payſans du village dont j'ai parlé ci-deſſus, vont la chercher dans

ces eſpeces de miniéres naturelles, & la détachent par gros quartiers, à grands coups de hache, pour l'apporter & la vendre en Ville aux Limonadiers, & aux différens particuliers : On s'en ſert comme par tout ailleurs, pour rafraîchir les boiſſons & pour faire les liqueurs fraîches dont on uſe en été ; mais ce qui n'eſt reſervé qu'à la glace de notre pays, c'eſt qu'elle eſt ſi pure & ſi tranſparente, qu'on la met dans le verre immédiatement avec les boiſſons, ſans qu'elle cauſe aucune incommodité à ceux qui ſuivent cet uſage. Une de ces ouvertures eſt un vrai puits naturel, d'une très-grande profondeur perpendiculaire, dans laquelle on ne peut deſcendre qu'à la faveur d'une lumiere, & en s'attachant avec des cordes, dont ceux qui ſont au dehors, tiennent les bouts : Ce puits eſt de toutes ces cavités, la derniere où les payſans vont chercher la glace ſur-tout

lorſque celle des autres manque, ou quand elle n'eſt pas auſſi belle ; ils la regardent même comme le réſervoir principal. Ceux qui y ſont deſcendus, rapportent qu'au fond de ce puits, il y a une eſpece de petit lac, dont ils ont ſouvent trouvé les bords gêlés ; que ſes parois ne ſont que glace, & qu'il y fait un froid trés-vif & très-piquant. Un de ces payſans après être deſcendu pluſieurs fois dans ce puits, y eſt péri, il y a deux ans ; on n'eut pas, ſans doute, la précaution d'examiner la corde qui ſervit à le deſcendre, puiſqu'en le tirant de là avec ſa charge de glace, elle rompit & ce malheureux tomba au fond de cet abîme glacé, ſans qu'on n'ait jamais plus entendu parler de lui.

Nous avons en général beaucoup de bêtes à corne & de cochons dans le pays ; toutes les grangeries en ſont plus ou moins fournies, & il y a peu de particuliers qui ne nourriſſent au

moins un cochon pour ſon propre uſage. Les moutons & les brebis ſont en plus petit nombre dans la plaine que dans les collines & les montagnes ; on n'a point la coutume de les faire parquer, ſoit à cauſe de la nature montueuſe du terrein, ſoit parce qu'on a ſuffiſamment de fourrages dans certains cantons pour l'engrais des terres ; ces animaux ne ſervent donc à nos payſans que pour ſe procurer une partie de leurs vêtemens, en employant leur laine à la fabrication des draps dont ils s'habillent, ou quelque argent en les vendant aux bouchers. Ces ſortes d'animaux réuſſiſſent beaucoup mieux dans les montagnes, & la laine de ceux qu'on y éleve, eſt d'une qualité infiniment ſupérieure à celle des brebis élevées dans la plaine. On tient auſſi beaucoup de chêvres, mais ſeulement dans les montagnes ; elles ſont abſolument défendues par le Gouvernement dans la plaine & ſur-tout dans les pays

de vignobles ; il y a des peines très-rigoureuſes pour les contrevenans. Ces animaux nous procurent de fromage & beaucoup de ſuif de très-bonne qualité, qui devient même un objet de commerce aſſez conſidérable pour nos hautes montagnes, où les payſans mangent ces animaux en hiver après les avoir ſalés. Les brebis & les chêvres ſont ordinairement nourries pendant l'hiver, lorſque le mauvais tems empêche leur ſortie, avec des feuillages de chêne, de noyer, de frêne & autres arbres ſemblables, afin d'économiſer le foin que l'on conſerve pour les bœufs & les vaches, auxquels cependant on fait auſſi manger ces feuillages, lorſque les fourrages ont totalement manqué ou quand la récolte n'en a pas été abondante.

Les bœufs & les vaches ſont les autres animaux dont chaque grangerie eſt encore pourvue ; le produit des vaches ſert à nourrir la famille qui la fait va-

loir, & ce produit ſe partage ordinairement avec le propriétaire, de maniere que l'un & l'autre en jouiſſent alternativement chacun pendant une ſemaine ou quinze jours, ſuivant la convention que font le maître & le granger entr'eux. Les bœufs ſont employés aux labours & aux charrois néceſſaires au ſervice de la grangerie; on ne ſe ſert même aux environs de la Ville, que de bœufs pour la culture des terres, & lorſqu'ils ſont vieux on les engraiſſe pour les vendre aux bouchers, ce qui ne fait pas une nourriture de bon goût, ni bien ſucculente: Il y a cependant quelques cantons dans la Savoye, où les terres ſont labourées avec des chevaux, ou des ânes. Notre bétail eſt peu ſujet aux épizooties; la ſeule maladie qui attaque les bêtes à laine, eſt la clavelée & même encore très-rarement; on en voit périr quelques-unes de la phtyſie tuberculeuſe; mais ce n'eſt que celles

qui paissent dans des lieux humides & marécageux, qui y sont sujettes ; le charbon & le pissement de sang, sont les maladies qui attaquent nos bêtes à corne. Nos paysans sont fort ignorans, lorsqu'il s'agit de soulager les unes & les autres dans ces sortes de cas ; je ne sache pas même, que les bergers employent aucun remede pour guérir celles des brebis : Quant aux maladies des bœufs & des vaches les gens de la campagne ne connoissent d'autres secours que de leur faire des taillades sur les épaules, y introduire des morceaux d'une côte de poirée, comme pour entretenir un séton, & puis les vider avec la main, en la portant par l'anus aussi avant qu'ils le peuvent, & amenant au dehors les excrêmens qui se trouvent dans toute cette étendue des gros boyaux : ce qu'il y a de certain, ce qu'ils employent indifféremment cette même méthode & ces mêmes remedes, pour toutes les mala-

dies, dont leur bétail eſt atteint; quelques-uns ſont aſſez heureux par cette pratique routiniere de les débaraſſer, mais la plupart ont le regret de les voir ſuccomber, & n'en ſont pas moins opiniâtres à ne pas changer leur façon de faire, malgré la triſte expérience qu'ils en éprouvent chaque jour.

On ſe ſert particuliérement de bœufs pour le labourage, & communément on en attele deux paires à une charrue; ces animaux, à raiſon de leur force, ſont beaucoup plus propres pour ouvrir & diviſer notre terrein dont la nature eſt forte, compacte, & comme je l'ai dit ci-devant, preſque toute argileuſe. Les productions, en tout genre, abondent dans notre pays; & on y trouve tout ce qui peut contribuer à rendre la vie animale excellente (4).

---

(4) Le luxe de nos tables y eſt même monté en général à un point plus haut, ſi j'oſe le dire, que ne

Nous avons des bleds de très-bonne qualité ; & nos vins sont également très-bons & fort renommés, sur-tout ceux de la colline de Montmeillan. On seme du froment, du seigle, de l'orge & des légumes dans la plaine & la colline ; outre ces différentes sortes de grains, on seme encore dans les montagnes de l'avoine & du méteil. Il y a certains cantons où l'on seme du panic, du millet & de l'épeautre, mais en général on cultive peu ces trois especes de grains. C'est avec la farine de froment que les boulangers fabriquent le pain blanc ; c'est aussi cette sorte de

le comportent nos fortunes ; & ce n'est pas le seul objet dans lequel nous nous soyons écartés de la simplicité de nos anciens ; mais ce qu'on peut assurer, c'est que les mœurs n'y ont pas gagné. Au reste je laisse à décider aux politiques & aux économistes, si le luxe en général convient ou ne convient pas à un pays qui n'est pas riche, & qui a très-peu de ressources du côté du commerce.

bled, qui chez nous, a le plus de valeur; la meſure de ce grain, appellée *vaiſſel*, doit peſer cent cinquante livres, quand il eſt de bonne qualité, & cette meſure ſe vend à la grenete 12 à 14 livres de notre monnoie, année commune.

Les ſemailles du froment & du ſeigle ſe font communément dans la plaine, depuis la fin de Septembre juſqu'à la fin d'Octobre; & l'on moiſſonne dans le courant de Juillet; on ſeme plutôt dans les montagnes, & les moiſſons s'y font plus tard. On ſeme encore de l'orge, à la St. Michel, dans quelques endroits des environs de la Ville, qu'on appelle de l'*orge hiverné* & que l'on coupe dans le commencement de Juin; cette production hâtive eſt d'une très-grande reſſource pour nos payſans, qui ſouvent, à cette époque, ont conſommé tous leurs bleds pendant l'hiver & manquent alors de pain. Il ſeroit à ſouhaiter que la pra-

tique de ſemer cette eſpece de grain dans ce tems, fut généralement adoptée, mais on ſuit plus communément la méthode de ſemer l'orge, dans le mois de Mars, ainſi que les légumes, tels que les pois, fêves, lentilles & autres de même eſpece, pour les recueillir dans le courant d'Août. Lorſque le ſeigle eſt coupé, on ſeme encore une autre eſpece de grain appellé, dans le pays, bled-noir, ou bled-ſarrazin, dont la moiſſon ſe fait vers la fin du mois d'Octobre. La pratique de ſemer ce bled dans le même terrein où l'on vient de recueillir le ſeigle, eſt des plus vicieuſes; la terre en eſt abſolument éffrittée, & ne peut donner enſuite qu'une miſérable récolte du grain qu'on y ſemera après le bled-noir.

On a commencé, depuis quelques années, à cultiver le Maïs dans les campagnes des environs de Chambery, & dans preſque toutes celles de

la Province proprement dite de Savoye : Cette eſpece de grain qui a les plus grands ſuccès & qui eſt devenue d'une très-grande reſſource pour nos payſans, ſe met en terre dans le courant d'Avril, lorſque ce mois eſt chaud, mais communément au commencement de Mai ; la récolte s'en fait ordinairement en Octobre & même en Septembre, ſi l'été & l'automne ont été beaux & accompagnés de chaleur (5).

(5) On devroit d'autant mieux s'adonner à la culture de ce grain, que non ſeulement il eſt d'une très-grande reſſource pour les payſans des cantons où il ſe cultive ; mais encore parce qu'il eſt excellent pour la ſanté, ſur-tout aux perſonnes dont la poitrine foible & délicate auroit un penchant à la phtyſie pulmonaire. On a même vû des malades atteints de cette cruelle maladie au ſecond degré, guérir par le ſeul uſage conſtant & continuel de ce farineux mangé en ſoupe, ou ſimplement apprêté à l'eau avec quelques légers aromats. On prétend que la farine du maïs de Piémont a une qualité ſupérieure à celle de Savoye ; je crois que cette ſupériorité eſt autant due à la nature du terrein, qu'à

Il y a des cultivateurs qui ne ſement ce grain que pour le couper en herbe & le faire manger aux vaches & aux bœufs ; les uns & les autres ſont très-friands de cette eſpece de foin qui procure d'ailleurs beaucoup de lait & de bon goût aux premieres, & ſert particuliérement de nourriture aux ſeconds dans le tems des labourages qui ſe font à la St. Michel.

Les bleds ſe mettent en gerbes ſur les champs ; on les emporte dans les granges & on les bat avec le fleau : Le ſeul bled-noir & dans quelques cantons, le ſeigle ſont mis en meules

---

leur maniere de la cultiver, meilleure que la notre, ſur-tout aux plus grands ſoins qu'ils donnent à cette plante, pendant le tems de ſa végétation & plus encore à leurs moulins qui triturent & moulent ce grain d'une fineſſe impalpable & la rendent par ce moyen plus ſuſceptible de paſſer avec toutes ſes qualités dans les plus petits vaiſſeaux de la chylification & d'y dépoſer plus facilement ce *gluten* mucilagineux qui en fait l'eſſence & la bâſe,

& demeurent ainſi pendant quelque tems ſur le terrein même où ils ont été moiſſonnés.

Nos grains ſont quelquefois attaqués de la nielle & du charbon, mais très-rarement de la rouille, ce qui paroîtroit confirmer le ſentiment des Auteurs qui attribuent cette derniere maladie aux brouillards, auxquels, comme on l'a dit ci-deſſus, nous ſommes très-peu expoſés. Quant à l'ergot, c'eſt une maladie que nous ne voyons preſque pas & je ne connois aucun payſan qui paroiſſe ſeulement s'en douter; le hazard cependant m'a fait rencontrer, une fois, quelques épis de ſeigle ergotés dans un champ le long duquel je me promenois. Quoique nos bleds ſoient peu ſujets à ces ſortes de maladies; il y a des agriculteurs qui ſont dans l'habitude avant de ſemer les grains, de les paſſer à une leſſive faite avec de la chaud-vive, des cendres & de l'urine de vache: Les fromens &

les ſeigles coulent quelquefois dans les terreins ſitués au ſud de la Ville, ſurtout lorſque les vents de ſud & de ſud-oueſt ſoufflent au tems de leur floraiſon ; on dit alors que les bleds ont *ventés*, ce qui ſe connoit aiſément par la blancheur terne que prennent les épis.

On cultive beaucoup, ſoit dans la plaine, ſoit dans les collines & les montagnes, les pommes de terre à écorce rouge & celles à écorce blanche ; les deux eſpeces y réuſſiſſent à merveille & donnent conſtamment des récoltes abondantes, particuliérement ſur les bords & dans les îles que forme la riviere d'Iſere éloignée de deux lieues de Chambery : Cette production eſt d'une ſi grande reſſource pour les gens de la campagne, qu'il n'y a pas un payſan qui n'en cultive, & que le bas-peuple de la Ville fait preſque ſa nourriture principale de celles qu'il met en culture

dans les foſſés de la Ville & ſes environs, dont preſque tout le terrein eſt réduit en différentes petites portions de jardins, que les propriétaires aſcenſent pour un tems déterminé. Les raves ſont encore une plante que l'on cultive en Savoye avec beaucoup d'avantage; elles y ſont d'un goût excellent, & quelquefois d'une groſſeur monſtrueuſe; elles forment encore, de même que les choux, une des principales branches de la nourriture du peuple; on les ſert également auſſi ſur les meilleures tables.

Comme nous avons beaucoup de prairies naturelles, on ſeme peu de luzerne, du ſain-foin & du treffle, pour en former d'artificielles; ainſi ces plantes ne peuvent guère ſe compter parmi les productions du pays, que lorſque la néceſſité oblige d'y recourir: Il n'en eſt pas de même du vin, du chanvre, & des cocons de vers-à-ſoie. Le vin eſt ſur-tout abondant en Savoye & en général de très-bonne qualité;

Les vignobles de Montmeillan, de Crouet, de St. Jean de la Porte, de Chautagne & de Monterminoz, dont l'étendue eſt aſſez grande, ſont en même tems très-renommés. La plupart de nos vignes ſont baſſes ; il y en a cependant quelques-unes de hautes ; celles-ci ſont plantées dans des champs à bled qui rendent, par ce moyen, une double récolte, mais le vin qu'elles produiſent eſt en général fort inférieur en qualité à celui des vignes baſſes. Le terrein de la plus grande partie de nos vignes eſt formé d'une terre noirâtre, compacte, mêlée de beaucoup de petits cailloux néanmoins très-propre au labourage ; celui des vignes de Montmeillan, abſolument tout pierreux, paroit n'être qu'un réſultat de toutes les petites pierres qui ſe ſont continuellement détachées de la montagne qui eſt au deſſus & qu'ont ſucceſſivement entraînée les eaux du ciel : C'eſt à la nature de ce terrein, autant qu'à ſon heureuſe

exposition, qu'on doit attribuer la bonté & la séve spiritueuse de ce vin, qui, quoique séduisant & très-agréable à boire, n'en est pas moins dangereux pour la santé, en ce qu'étant d'ailleurs sec & fort capiteux il porte le feu dans les humeurs, agace les nerfs & trouble entiérement l'économie animale pour peu qu'on veuille s'y livrer.

Les vendanges se font communément depuis le 12 ou le 14, jusqu'au 20 ou 22 d'Octobre: Le raisin étant coupé, on le jette dans la cuve; on le foule deux ou trois jours après, pendant plus ou moins de tems, suivant la couleur plus ou moins foncée que l'on veut donner au vin: On peut dire en général que la fermentation spiritueuse se manifeste assez promptement dans presque tous nos vins, mais cependant plutôt dans ceux de la colline de Montmeillan: Après que les raisins ont été pressés, on remet dans quelques cantons, le marc

dans la cuve ; on y ajoute de l'eau ; on laiſſe fermenter de nouveau pendant quelques jours, & la liqueur réſultante de cette opération devient la boiſſon du payſan, ſur-tout dans le tems des travaux de la vigne ; cette liqueur, qui forme ce qu'on nomme du *petit vin*, eſt vulgairement appellé dans le pays du *covent*. Quelques particuliers ramaſſent tout le marc des raiſins qu'ils peuvent ſe procurer ; ils le diſtillent & en retirent de l'eau-de-vie qui ne peut être, par conſéquent que de très-médiocre qualité, & avoir peu de débit.

Nos vins ſont généralement très-bons, peu tartreux, & ſe conſervent pendant long-tems ; il n'eſt pas rare d'en trouver dans les caves des particuliers, qui ont cinq ou ſix années & même plus : Les vins blancs que nous avons en abondance ſe conſervent moins bien que les rouges, & prennent ſouvent en vieilliſſant le goût du goudron.

Le chanvre eſt une plante que l'on cultive beaucoup dans les différentes Provinces du Duché, & qui y réuſſit à merveille, ſur-tout dans les environs de Chambery; il n'eſt communément pas même ſoumis à la pratique du rouiſſage; l'écorce en eſt très-belle; la filaſſe qui en réſulte, eſt proportionnée à ſa beauté; cette denrée fait l'objet d'un aſſez grand commerce dans le pays; & une partie des toiles de Voiron en Dauphiné, eſt fabriquée avec le chanvre de la Savoye qu'y viennent acheter des commiſſionnaires (6).

Les vers-à-ſoie que l'on éleve avec

(6) Il eſt bien honteux pour les habitans du pays de ne pas ſe mettre à ouvrer les toiles que fabriquent avec notre propre chanvre nos voiſins qui nous le revendent enſuite en toile, nous font payer bien chérement une main-d'œuvre dont nous pourrions tirer parti auſſi bien qu'eux, & qui enlevent par-là chaque année un numéraire dont la rareté ne ſe fait déjà que trop ſentir.

beaucoup d'avantage, dans la Ville, dans ſes environs, & les gros Bourgs, y réuſſiſſent très-bien : On met ordinairement éclore leurs œufs aux environs des premiers jours du mois de Mai, & ils ont communément donné leurs cocons avant la St. Jean, ſi le tems eſt beau & ſec pendant le courant de Mai & de Juin. Une once de graines rend aſſez ordinairement le poids environ de ſept à huit livres de ſoie, pourvû que ces inſectes n'aient été attaqués d'aucune maladie depuis leur naiſſance, juſques à la fin de leurs travaux, & la ſoie qui provient de nos cocons eſt de ſi bonne qualité, qu'elle eſt très-recherchée des Négocians de Lyon : Cependant chacun a, pour les élever, ſa routine particuliere, dont il ſe trouve bien, & qu'il croit meilleure que celle de ſon voiſin ; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que tous réuſſiſſent à-peu-près égalemeut bien, & que nos payſans, ainſi que ceux

du Piémont, où la récolte de la ſoie eſt trés-abondante & d'une qualité ſupérieure, ſont ceux chez qui les vers ont le plus grand ſuccès, ſans beaucoup d'appareil & preſque ſans ſoins : D'après cette heureuſe expérience, on ſeroit tenté de penſer que les méthodes exactes & compaſſées, imaginées par les différens Auteurs pour l'éducation de ces inſectes, ſont très-belles quant à la théorie, mais à-peu-près inutiles pour la pratique. Il y a tout au plus 25 à 30 ans que l'on s'eſt mis à élever des vers-à-ſoie dans ce pays ; quelques particuliers ſeulement s'y adonnoient avant cette époque ; le bénéfice qu'ils en retiroient ayant inſenſiblement aiguilloné l'émulation, on a planté des mûriers par tout, & les perſonnes même fort aiſées élevent aujourd'hui des vers-à-ſoie avec un profit conſidérable. On avoit d'abord penſé dans les premiers momens d'enthouſiaſme où l'on étoit pour la

plantation de ces arbres, que la feuille de ceux qui feroient entés, devroit être préferée à celle des mûriers francs ; chacun en conféquence s'empreffoit de les faire enter, ou tachoient de s'en procurer qui le fuffent ; mais on s'apperçut bientôt que la feuille de ces derniers caufoit aux vers des maladies qui les faifoient périr & entr'autres la diarrhée, cette feuille étant fans doute trop aqueufe ; en forte que ces arbres entés font tombés en difcrédit, & qu'on ne fe fert plus que de la feuille des mûriers francs, mâles & femelles.

Toutes les efpeces d'arbres fruitiers, hormis les oliviers, font cultivés dans le pays, & leurs fruits en font très-bons. Le noyer, qui relativement à l'huile que fournit fon fruit nous tient lieu d'olivier, eft très-commun, & donne chaque année des récoltes abondantes, à moins que dans le mois d'Avril ou dans le commencement de Mai, il

ne ſouffle un vent froid de nord-eſt après une pluie, ou qu'à cette époque il ne tombe de la gêlée-blanche qui gâte alors les premiers bourgeons de cet arbre. On ſe ſert communément pour la lampe, les fritures & la ſalade, d'huile de noix d'ailleurs très-bonne & de très-bon goût; lorſqu'on a la précaution de choiſir les noyaux & de tirer l'huile ſans feu. Nos campagnes ſont fort peuplées d'arbres fruitiers; il n'y a preſque pas de propriétaires qui n'aient un verger planté de différentes eſpeces de pommiers & de poiriers; la récolte des fruits provenant de ces ſortes d'arbres eſt un objet ſur lequel chacun compte beaucoup. Nous avons encore beaucoup de fruits à noyau, tels que prunes, abricots, pêches, pavies & amandes. Les arbres qui portent ces derniers fruits, ſont pour l'ordinaire placés dans les vignes, quoiqu'on en trouve cependant beaucoup qui ſont cultivés avec un

très-grand ſoin dans les jardins potagers, en eſpaliers, ou à demi-vent; & malgré la température du climat, qui eſt plutôt froide que chaude, on voit auſſi quelques plantes exotiques, cultivées avec ſuccès, ſous des chaſſis vîtrés.

Quant aux différentes plantes qui croiſſent naturellement dans les champs, prairies & bois du pays, elles ſont à-peu-près les mêmes que celles des environs de Paris, ſi on en excepte pourtant celles des montagnes, qui chez nous y croiſſent en quantité, d'une végétation très forte, & avec des propriétés portées à un degré beaucoup plus éminent.

Voici une Notice des Plantes, par ordre alphabéthique, telles qu'on les connoit dans le pays.

A

Acanthe.
Ageratum.
Adhatoda.
Alcée, ou Mauve sauvage.
Alkékenge (7).
Althea, ou Guimauve (8).
Angurie.
Amblatum.
Apocin.
Arisarum.

(7) Les baies de cette plante sont très-salutaires dans les hydropisies & dans certaines maladies des voies urinaires.

(8) Tout le monde connoit la vertu adoucissante & émolliente de cette plante : La pâte, les tablettes & le syrop de guimauve en sont des préparations propres à adoucir la toux, les enrouemens, & à faciliter l'expectoration des humeurs épaisses & glaireuses qui embarassent souvent le fond de la gorge & le haut de la trachée.

Ariſtoloche longue.
Ariſtoloche ronde.
Aſarine.
Aſphodele.
Aſperugo.
Aigremoine.
Agrimonoides.
Alſinaſtrum.
Alyſſon.
Amaranthe, ou Paſſe-velours.
Anapodophillum.
Anemone des prés.
Anemone cultivée.
Aſperge ſauvage.
Aſperge cultivée.
Aurone mâle.
Aurone blanche.
Aurone des champs.
Abſynthe grande.
Abſynthe petite.
Abſynthe des Alpes, ou Génépi (9).
Ambroiſie.

---

(9) L'infuſion de cette plante paſſe pour un ſpécifique dans la pleuréſie & la peripneumonie ; les payſans & beaucoup de gens de bon ſens s'en ſervent quelquefois dans ces circonſtances ; mais c'eſt une erreur très-dangereuſe qui a cauſé la mort à pluſieurs individus que la nature ſeule auroit guéri ſans l'uſage imprudent de cette plante ; comme elle eſt propre à exciter la ſueur, ſon utilité pourroit tout au plus avoir lieu dans les cas où l'inſenſible tranſpiration ſeroit ſupprimée, pour la rappeler à la peau ; mais lorſqu'il y aura de la fiévre, elle produira certainement beaucoup de ravages, ſi toutefois elle ne donne pas la mort. On peut tirer de cette plante

Aconit, ou Napel (10).
Ail cultivé.
Ail sauvage.
Amaranthoïdes.
Anet sauvage.
Angélique.
Arrête-bœuf vrai (11).
Arrête-bœuf jaune.
Aphaca.
Ache de plusieurs especes.
Ancolie.
Aralia.
Armoise.
Aster.
Asterique.

---

une huile essentielle, qui, prise intérieurement à quelques gouttes causeroit, les plus grands désordres dans l'économie animale, & dont il est dangereux de se servir.

(10) Poison des plus actifs parmi les végétaux connus en Europe, que certains charlatans, ignorant absolument la vertu des plantes, ont cependant l'impudente hardiesse de faire entrer dans leurs compositions monstrueuses: On doit être extrêmement reservé à le donner intérieurement, quoiqu'il y ait des cas, mais très-rares, où son usage dirigé par un Médecin prudent & éclairé, puisse être suivi de très-bons succès; mais, *non licet omnibus adire Corinthum.*

(11) Plante très-commune dans les prés, qui s'étend & se multiplie très-aisément & dont les agriculteurs doivent soigneusement empêcher la végétation, parce qu'elle étouffe les plantes voisines, & d'ailleurs est elle-même un très-mauvais pâturage.

Asteroides.
Astragale.
Astragaloides.
Acacia, arbre.
Agaric de plusieurs especes (12).
Alaterne, arbrisseau.
Algue.
Aune, arbre.
Amandier, arbre.
Abricotier, arbre.
Arroche commune.
Arroche puante.
Avoine.
Agripaume.
Artichaud sauvage.
Artichaud cultivé.
Aunée.
Airelle.
Alleluia à fleurs blanches.
Alleluia à fleurs jaunes.
Aiguille, ou Peigne de vénus.
Ail serpentin, ou faux-nard.

B.

Bétoine des montagnes.
Ballote, ou Marrube puant.
Belladona.
Bétoine.
Bourrache à fleurs blanches.

---

(12) Cette plante est sur-tout renommée avec raison par sa propriété que lui découvrit le Chirurgien Brossard pour, arrêter toutes sortes d'hémorragies.

Bourrache à fleurs bleues (13).
Brunelle.
Brione, ou Couleuvrée.
Brione à bayes noires.
Buglose.
Bette, ou Poirée.
Barbe de chêvre.
Begonia.
Bourse à berger, ou Tabouret.
Balsamine.
Betterave.
Bouleau, arbre.
Bistorte.
Blette blanche.
Blette rouge.
Buis, arbre.
Buis nain à parterre.
Buis couronné.
Benoite.
Bluet.
Baguenaudier, arbrisseau.
Bruyere, arbrisseau.
Bardane.
Basilic.
Berle.

---

(13) Je ne parle ici de cette plante d'ailleurs très-commune, que pour détruire un préjugé vulgaire sur sa vertu, Le peuple croit qu'elle est échauffante & n'ose la donner s'il s'agit de rafraîchir, ou la donne souvent dans l'intention d'exciter la sueur, tandis que, de toutes ler plantes connues, aucune par l'analise ne fournit une aussi grande quantité de sel de nitre.

Barbe de bouc ordinaire.
Boucage.
Bouquetine à fleurs rouges.
Bouquetine petite.
Bouillon blanc.

C.

Capillaire, ou Adiante.
Ceterac.
Canne, ou Roseau.
Cabaret.
Choux rouge (14).
Choux milan.
Choux pommé.
Choux-rave.
Choux-fleurs.
Choux brocoli.
Campane jaune.
Calamant.
Calamant poivré.
Campanule à fleurs blanches, grande.
Campanule à fleurs blanches, petite.
Centaurée grande.
Centaurée petite.
Chelone.
Clandestine.
Clinopode.
Colchique.
Corne de cerf cultivée.

---

(14) Plante excellente contre certaines affections de poitrine, que l'on a tort de ne pas cultiver dans nos jardins & dont le sirop a de très-bons succès dans les rhumes.

Corne de cerf ſauvage.
Croiſette.
Concombre.
Calebaſſe, ou courge.
Cuſcute.
Cinogloſſe.
Cakile.
Cardamine.
Chélidoine grande.
Chélidoine petite.
Circée.
Co ıronneimpériale.
Chardon à bonnetier (15).
Chardon étoilé.
Chardon-roland.
Chardon bénit.
Chardon aux ânes.
Chardon commun.
Champignon de pluſieurs eſpeces.
Catananée.
Caucalis.
Cerfeuil ordinaire.
Cerfeuil muſqué.
Camomille ordinaire.
Camomilleromaine
Camomille puante.
Condrille.

(15) On ſait combien cette eſpece de chardon eſt utile pour les manufactures d'étoffes en laine ; elle réuſſiroit très-bien dans notre pays ; pourquoi ne pas l'y cultiver dans nos landes, dans les terreins arides & qui ne ſont pas propres à la culture des bleds : L'exportation qu'on en feroit, dédommageroit bien le cultivateur des frais que pourroit lui cauſer ſa culture.

Chryſantemum.
Chryſantemoides.
Chicorée ſauvage.
Chicorée amère.
Chicorée douce.
Cigue grande.
Cigue petite.
Cicutaire.
Cirſium.
Catapuce.
Conyſe.
Conyzoide.
Coriandre.
Chanvre ſauvage, ou Eupatoire.
Chanvre cultivé.
Chévre-feuille, arbriſſeau.
Charme, arbre.
Chataignier, arbre.
Cédre, arbre.
Cériſier, arbre de pluſieurs eſpeces.
Ceratoides.
Chamœceraſus, arbriſſeau.
Ciſte mâle, arbriſſeau
Ciſte femelle, arbiſſeau.
Clématite.
Cornouiller ſauvage, arbre.
Coudrier, ou Noiſettier, arbriſſeau.
Coignaſſier, arbre.
Cytiſe, arbuſte.
Carotte.
Champignon de pluſieurs eſpeces.
Caille-lait à fleurs blanches.
Caille-lait à fleurs jaunes.
Chervi.
Chiendent ordinaire.

Chiendent pied de poule.
Chiendent argenté.
Corneille, ou Chasse-bosse.
Cresson des jardins.
Cresson de fontaine.
Canneberge.
Chêne-blanc.
Chêne-verd.
Crapaudine.
Chamarras, ou Germandrée d'eau.

D.

Dompte-venin.
Dierville, arbrisseau.
Digitale.
Dodartia.
Dracocephalon.
Damasoinum.
Dentaire de quatre especes.
Dent de lion.
Doronic.
Double-feuille, de deux especes.
Doucette.
Douce-amère (16).

E.

Érable, arbre.

---

(16) Cette plante qui a été à la mode, (car la Médecine a aussi les siennes), vantée pour la guérison assurée de plusieurs maladies, conseillée dans tous les cas, est enfin tombée en discrédit; parce que malheureusement elle n'a pas produit tous les effets qu'on lui attribuoit, ni dans tous les cas pour lesquels on la pronoit.

Eupatoire femelle bâtarde.
Eupatoire.
Epine-vinette, arbrisseau.
Estragon.
Épine blanche.
Echioides.
Eglantier.
Eufraise.
Ephemerum.
Epimedium.
Echinophora.
Ellebore noir, pied de Griffon.
Ellebore noir à fleurs roses.
Ellebore noir à fleurs vertes & blanches.
Ellebore blanc.
Elleborine.
Ecuelle d'eau.
Epinard.

F.

Foin.
Fustet, arbrisseau.
Ficoides.
Fabago.
Filipendule.
Flammule.
Fontalis.
Fraisier.
Frittillaire.
Farfarelle.
Fer de cheval.
Fenouil.
Fénu-grec.
Fumeterre.
Fumeterre bulbeuse.
Figuier, arbre.
Filicule.
Flêche d'eau.

Fougere mâle (17).
Fougere femelle.
Frêne, arbre.
Fusain.
Framboisier, arbrisseau.

G.

Guimauve fausse.
Grateron, ou Rieble.
Germandrée, ou petit chêne.
Gentiane.
Gentianette.
Garidelle.
Glayeul, deux especes.
Glayeul puant, ou Espatule.
Geum.
Galega.
Globulaire, ou Boulette.
Gnaphalodes.
Gnadelia.
Genêt, arbrisseau.
Genista spartium.
Génévrier, arbre.
Génévrier, arbrisseau.
Grémil.
Groseiller épineux,

(17) La racine de cette plante est le fameux & vrai spécifique contre le ver solitaire. Le secret & la méthode de donner ce remede, furent achetés en 1775, par le Roi de France régnant, de Madame Nouffer qui le possédoit; l'un & l'autre ont été rendus publics par ordre du Gouvernement.

ſauvage, arbriſſeau.
Groſeiller des jardins, Ribes.
Groſeiller à baies noires, Caſſis.
Geſſe.
Gaude, ou herbe jaune.
Garance grande & petite (18).
Genêt piquant.
Genêt blanc.
Guy.
Glouteron petit.
Grenadier à fleurs, arbriſſeau.
Genêt d'Eſpagne.
Garou.
Gratiole.
Graſſette.

H.

Hémionite.
Houx grand & petit.
Herbe aux mittes.
Herbe aux chats, ou Cataire.
Herbe de St. Antoine.
Herbe de St. Criſtophle.
Herbe aux cuillers.
Herbe aux viperes, ou Viperine.

(18) On pourroit adopter la même idée ſur la culture de cette plante pour la teinture, que celle qui a été propoſée ci-devant pour le Chardon bonnetier, rélativement aux manufactures de laine. Tout le monde ſait aſſez de quelle utilité eſt la racine de Garance pour les teinturiers.

Herbe à coton.
Hêtre, ou Fau, arbre.
Herbe au lait.
Herbe à Robert, ou bec de Grue.
Herbe blanche.
Hæmanthuis.
Héliotrope, ou herbe aux verrues.
Héliotrope, ou Tournesol.
Hydrophylum.
Hypociste.
Hysope.
Herbe d'or, ou Hélianthéme.
Hermania.
Herbe à l'êpervier.
Herniole, ou Turquette.
Hippuris.
Hépatique des bois.
Hépatique commune.
Houblon.
Herbe rouge, ou Bled de vache.
Haricot ordinaire.
Herbe maure, ou Reseda.
Herbe aux goutteux.

J.

Jonc odorant.
Jonc fleuri.
Julienne.
Immortelle dorée, ou Amaranthe jaune.
Jacinthe des bois.
Jacinthe tubéreuse.
Jacinthe des jardins.
Jusquiame blanche.
Jusquiame noire.

Jalap, ou belle de nuit.
Iris.
Iris flambe-blanche.
Ivette.
Jonthlaſpi.
Jonc faux, ou Triglochin.
Jonc aigu.
Jonc piquant.
Jonc commun.
Jacée.
Jacobée.
Impératoire, ou Autruche.
Jaſmin, arbriſſeau.
Jonquille à grandes fleurs.
Jonquille à petites fleurs.
Jonquille à fleurs doubles.
Jonc d'eau.
Joubarbe grande.
Joubarbe, trique-Madame.
If.

L.

Liſeron grand & petit.
Laurier-roſe, arbriſſeau.
Lierre, arbriſſeau.
Lierre terreſtre.
Lavande.
Lavatere.
Lenticulaire.
Lys aſphodele.
Lys des vallées.
Linaire.
Lunaire, ou Bulbonach.
Lys de St. Bruno.
Lys jacinthe.

Lys narcisse, ou Colchique jaune.
Lys des jardins.
Lin sauvage.
Lin cultivé.
Laitue cultivée.
Laitue sauvage.
Lampsane.
Lentille ordinaire.
Lentille grosse.
Lentille d'eau.
Lupin.
Liveche.
Laurier franc, arbre.
Laurier alexandrin.
Laurier-thym.
Lilas à fleurs bleues, à fleurs blanches & à fleurs pourpres.
Langue de cerf.
Loukite.
Luzerne.
Langue de serpent, ou herbe sans coutûre.
Laitron doux.
Laitron épineux.

M.

Mouron.
Muffle de veau.
Morgeline.
Morille, champignon.
Melinet.
Marronier.
Mercuriale mâle.
Mercuriale femelle.
Mercuriale sauvage, ou Choux de chien.
Millepertuis.
Marronier d'inde, arbre.

Marrube aquatique, & velouté.
Marguerite.
Meleze, arbre.
Marjolaine vulgaire.
Marjolaine petite.
Malacoides.
Mauve à fleurs rouges.
Mauve à fleurs blanches.
Mauve des bois.
Mauve frisée.
Mauve des jardins, ou Rose-fremiere.
Mauve en arbre.
Mandragore mâle.
Mandragore femelle.
Marrubiastrum.
Marrube blanc.
Marrube noir, ou Balotte.
Marrube puant.
Medium.
Melisse, ou Citronelle.
Melisse sauvage.
Melon.
Melon épineux.
Ménianthe, ou Treffle d'eau.
Menthe commune, ou Baume des jardins.
Menthe, baume sauvage.
Menthe frisée.
Menthe - menthastre.
Melisse de Moldavie.
Moluque.
Moluque épineuse.
Matricaire.
Medicago.

Mélilot à fleurs blanches.
Mélilot à fleurs jaunes.
Meum.
Millefeuille.
Moly grand.
Moly blanc.
Morſus diaboli.
Millet.
Mûrier noir, arbre.
Mûrier blanc, arbre.
Mouſſe.
Myrthe, arbriſſeau.
Mouron d'eau.
Morelle (19).

N.

Nombril de vénus.
Neflier, arbre.
Narciſſe.
Navet ſauvage.
Navet cultivé.
Nenuphar blanc.
Nenuphar à fleurs jaunes.
Nerprun, arbriſſeau.
Nicotiane.

---

(19) Plante du genre des aſſoupiſſantes; c'eſt à raiſon de cette qualité que ſes feuilles fraiches & appliquées ſur les tumeurs cancéreuſes calment ſingulièrement les douleurs atroces, attachées à cette cruelle maladie, pour laquelle (je l'avoue de bonne-foi) juſqu'à préſent la Medécine n'a point encore découvert de remede; quoique cependant des fourbes & des ignorans en promettent chaque jour la guériſon.

Nez coupé.
Nid d'oiseau.
Nielle de plusieurs especes.
Nummulaire, ou herbe aux écus.
Noisetier, arbre.
Nymphoides.
Noyer, arbre.

O.

Oreille de Judas, espece de champignon.
Oreille de lievre.
Orpin, ou Fêve épaisse.
Oseille longue.
Oseille ronde.
Oseille sauvage.
Oignon de plusieurs especes.
Œil de bœuf.
Œillet de plusieurs especes.
Ortie morte à fleurs jaunes.
Ortie morte à fleurs blanches.
Ormin, ou Orvale des prés.
Ormin, ou Orvale des jardins.
Orge de deux especes.
Ortie musquée ou piquante.
Ortie grande.
Ortie griéche.
Ortie rouge, ou Pied de poule.
Ortie à feuille de pariétaire.
Orobanche, de deux especes.

Oignon muſqué.
Oreille de ſouris.
Obier, arbriſſeau, de deux eſpeces.
Ochrus.
Œillet d'inde.
Œnanthe.
Orchyoide.
Oreille d'ours de pluſieurs eſpeces.
Origan.
Orme, arbre.
Orme pyramidal, arbre (20).
Ornithogale.
Orobe ſauvage.
Ortie romaine.
Ortie molle.
Oſmonde.
Oſier, arbriſſeau.

P.

Pavôt épineux.
Pavôt rouge cultivé.
Pavôt rouge des champs.
Pavôt blanc.
Pavôt noir.
Pied de veau.
Pied de lion.
Pied de lion argenté.
Paquerette.
Perce-feuille.

---

(20) Arbre, dont l'écorce vantée en dernier lieu comme un ſpécifique contre les maladies dartreuſes, eſt encore une charlatanerie qui heureuſement, n'a pas été de longue durée, pour ceux qui étoient dans le cas d'en uſer.

Pain de pourceau.
Pois de merveille.
Pied d'alouette.
Pois ciche, ou Pois bécu.
Patte d'oie.
Pied d'alouette sauvage.
Pavôt cornu.
Piment royal, arbrisseau.
Passe-rage.
Passe-fleur, œillet de Dieu.
Patience, ou Parelle.
Patience rouge, ou sang de dragon.
Potiron.
Pomme de merveille.
Pommier sauvage.
Pommier cultivé, de plusieurs especes.
Perce-neige.
Persil de montagne.
Persil commun.
Persil frisé.
Pied d'oiseau.
Pivoine mâle.
Pivoine femelle.
Panais, ou pastenade.
Panic.
Pariétaire.
Pas d'âne, ou Tussilage.
Pétasite grand, ou Herbe aux teigneux.
Pétasite petit, ou blanc.
Pilosellle.
Phellandrium, ou Meum des Alpes.

Pois.
Poireau.
Pêcher, arbre.
Persicaire ordinaire.
Persicaire brûlante.
Platane, arbre.
Plane, arbre.
Pin, arbre, de plusieurs especes.
Polipode.
Perpétuelle.
Peuplierblanc, arbre
Peuplier noir, arbre.
Peuplier d'Italie.
Prunier cultivé, de plusieurs especes.
Prunier sauvage, arbre.
Prunier sauvage, arbrisseau.
Peuplier - tremble, arbre.
Poirier, arbre, de plusieurs especes.
Politric capillaire.
Pimprenelle (21).
Plantain ordinaire.
Plantain moyen.

(21) Plante très-bonne pour le pâturage, dont les vaches sur-tout sont très-friandes & qui leur procure une plus grande abondance de lait que bien d'autres: Comme elle posséde, à un degré assez décidé, la qualité d'être vulnéraire & légérement astringente; il conviendroit de nourrir, sur-tout autant qu'on le pourroit, avec cette plante les animaux dont on fait prendre le lait aux malades attaqués d'ulceres au poumon ou dans quelques autres viscères, pour lui donner, autant qu'il seroit possible, une propriété analogue à la nature de la maladie.

Plantain étroit.
Pommes de terre rouges & blanches.
Pervenche grande.
Pervenche petite.
Pied de chat.
Primevére.
Pulmonaire à feuilles larges.
Pulmonaire à feuilles étroites.
Pulmonaire de chêne.
Prêle.
Polium blanc.
Polium jaune.

Q.

Queue de cheval, de deux eſpeces.
Quinte-feuille.

R.

Roquette cultivée.
Roquette ſauvage.
Roquette-chenille.
Roquette des murs.
Regliſſe.
Rue ſauvage.
Raiſin de renard.
Renouée, ou centinode.
Renouée argentée.
Raifort ſauvage.
Raifort cultivé.
Raiſin d'ours, ou Buſſerole, arbriſſeau.
Renoncule des fleuriſtes.
Renoncule des prés, de pluſieurs eſpeces.

Rave.
Rave ſauvage.
Raveſſe.
Ray-gras, ou Fromental.
Raiſort grand, ou Cram.
Raiponce, de pluſieurs eſpeces.
Reine des prés.
Rhubarbe des moines, ou Rapontic.
Radis.
Romarin, arbriſſeau.
Ricin (22).
Ronce, arbriſſeau.
Roſier, arbriſſeau, de pluſieurs eſpeces.
Roſe de Jérico, arbriſſeau.
Rue, arbriſſeau.
Rubeola.
Rue des chêvres.
Ruban d'eau.
Roſeau grand & petit.
Renoncule d'eau.

S.

Sanicle.

(22) On tire de cette plante une huile qui eſt un purgatif des plus actifs & qui, par cette raiſon, chaſſe quelquefois le ver ſolitaire, mais que l'on ne doit pas cependant regarder comme un ſpécifique contre cet inſecte; on la donne volontiers aujourd'hui dans ce cas après avoir pris la poudre de fougere pour cette maladie.

Sapin, arbre.
Sycomore faux, arbre.
Saxifrage dorée.
Safran.
Sabot, ou Soulier de notre Dame.
Souci.
Souci des marais.
Souchet.
Serpentaire.
Sené ſauvage, arbriſſeau.
Spargelle.
Sain-foin.
Souci de jardin.
Solanum, pomme d'amour.
Safran bâtard.
Satyrion à feuilles étroites.
Satyrion à feuilles larges.
Superbe.
Sceau de notre Dame, ou Racine-vierge.
Sumach.
Sabine.
Sauge grande.
Sauge petite.
Sureau, arbre & arbriſſeau.
Santoline, ou Garde-robe.
Saponaire.
Sarriette, ou Savorée.
Scabieuſe des prés.
Sauge ſauvage, ou des bois.
Scrophulaire grande & petite.
Seigle de deux eſpeces.
Seneçon.

Serpolet.
Saule, arbre.
Scabieuſe des jardins.
Sauve-vie.
Sceau de Salomon.
Sarrazin, ou Blé-noir.
Serſifi cultivé.
Serſifi ſauvage.
Salade des chanoines, ou Poule graſſe.
Saule-marteau, arbre.
Salicaire.
Sarrette.
Spirœa, arbuſte.

T.

Thlaſpi des montagnes.
Toute bonne, ou Orvale.
Toque.
Tourneſol.
Treffle ſauvage jaune, ou Lotier.
Troëne, arbriſſeau.
Tagete, ou œillet d'inde.
Tamaris, arbriſſeau.
Tanaiſie.
Telephium.
Therebinte.
Truffe noire.
Thalictrum.
Tapſie, ou Turbith bâtard.
Thora.
Thym à feuilles larges & à feuilles étroites.
Tymbre.

Thyſſelinum.
Tilleul, arbre.
Tithymale, de pluſieurs eſpeces.
Tormentille.
Tulipe, de pluſieurs eſpeces.
Tribule aquatique.
Tribule terreſtre.
Treffle des prés.
Treffle d'eau.
Tremble, arbre.

V.

Vélar, ou Tortelle.
Violier giroflée.
Veſſe de loup.
Veſce.
Uſnée plante.
Valériane grande & petite.
Valériane aquatique.
Verveine.
Verbeſine.
Verge d'or.
Véronique mâle.
Véronique des bois.
Verne, ou Bouleau, arbre.
Viorne, arbre.
Violette de trois eſpeces.
Vipérine ſerpentaire.
Vigne rouge & blanche.
Vulnéraire des payſans.
Vulvaria.
Unifolium.

Y.

Yéble.
Yvraie.
Yvraie ſauvage.

La ſituation de la Ville de Chambery, quoique bâtie, comme je l'ai dit ci-deſſus, dans une vallée qui étoit anciennement marécageuſe par la ſtagnation ſur-tout des eaux qui s'épanchoient dans les débordemens des deux rivieres de Laiſſe & de l'Albane : Cette ſituation, dis-je, eſt cependant des plus ſaines ; le nombre des habitans, en y comprenant ceux des fauxbourgs, eſt de 13 à 14 mille ; il y a des auteurs qui prétendent qu'elle en contenoit autrefois 20 mille. Les maiſons ſont fort élevées, mal conſtruites, pour la plupart mal aërées, peu commodes, & ont communément trois & quelques-unes quatre étages. Les latrines y ſont généralement, mal placées & donnent, dans preſque toutes, de l'odeur ; inconvénient auquel il ſeroit fort aiſé de remédier, la Ville étant preſque entiérement bâtie ſur l'eau. Les rues dont la plupart ont leur direction de l'eſt à l'oueſt, ſont étroites & point

du tout entretenues dans l'état de propreté dont elles ſeroient ſuſceptibles ; les vents de nord & d'oueſt qui regnent le plus ſouvent à Chambery, combattent l'humidité & le mauvais air qu'y peut cauſer cette mal-propreté. Les allées des différentes maiſons ſur-tout celles qui traverſent d'une rue à l'autre (dont le nombre eſt très-grand), ſont, pour l'ordinaire, remplies d'ordures, & preſque le ſeul endroit où les gens du peuple & en boutique puiſſent dépoſer leurs excrêmens : Cependant il y a certainement peu de Villes qu'il fut plus aiſé de tenir dans une très-grande propreté, ainſi que je l'ai fait voir dans un Mémoire imprimé à ce ſujet & adreſſé aux Magiſtrats Municipaux chargés de la Police, dans lequel je m'élevois en même tems, contre la maxime pernicieuſe d'enterrer dans les égliſes. Les inhumations y ſont cependant moins communes aujourd'hui, puiſque, ſur le nombre de celles où

l'on enterroit jadis, on n'en compte plus que trois dans toute l'enceinte de la Ville où l'on ait encore conſervé cet abus. Malgré toutes ces cauſes qui ne laiſſent pas de concourir auſſi à augmenter le nombre des malades dans Chambery, je n'y ai cependant jamais vû, depuis 23 ans que j'y exerce la Médecine, qu'une épidémie de fiévres putrides, arrivée en 1772, & deux épidémies de petite-vérole, qui les unes & les autres furent aſſez meurtrieres : Cette derniere maladie, ainſi que la rougeole ne paroiſſent jamais dans le pays qu'à des périodes de 8 à 9 ans, & ſont ordinairement pour lors épidémiques. L'inoculation eſt peu pratiquée chez nous ; ſoit à cauſe que cette méthode tient encore beaucoup au préjugé, ſoit, peut-être auſſi, parce que cette maladie fait ordinairement peu de ravages dans notre climat ; je ne pourrois pas citer plus de vingt inoculations dans la Ville, qui cependant ont toutes eu

le plus grand ſuccès ; le climat étant excellent & des plus favorables à cette pratique.

Quoique j'aie dit ci-deſſus que les épidémies étoient rares à Chambery ; ſes habitans ne furent cependant pas exempts du rhume épidémique qui parcourut, il y a quelques années, toute l'Europe, & auquel chaque pays où il regna, donna ſon nom : Ce rhume n'y fut pas, à proprement parler, funeſte, comme dans pluſieurs endroits, à ceux qui en furent attaqués ; cependant j'obſervai que quelques perſonnes perirent phtyſiques, des ſuites de cette épidémie ; il ſe forma des engorgemens lymphatiques qui paſſerent ſourdement en ſuppuration dans le poumon de ceux qui ſe trouverent avoir la poitrine foible & délicate, particuliérement parmi les femmes & ſurtout chez ceux qui négligeant ce rhume voulurent, pour ainſi dire, le braver.

La connoiſſance du climat & des ef-

fets qu'il produit, doit sans doute contribuer à rendre la pratique de la Médecine sûre & avantageuse. Les actions réunies & combinées du soleil & de la lune, de l'air, de l'eau & du sol, modifient non seulement le tempérament, le caractere, mais encore, & bien plus spécialement, les dispositions & les maladies. Le logement, la nourriture, le genre de vie & les occupations concourent aussi à la formation du tempérament & à subordonner plus strictement nos maladies à l'action des causes qui se développent dans une Ville, & à celle de la vie qu'on y mene. D'après toutes ces considérations j'ai observé que la constitution des naturels du pays est forte & vigoureuse ; la température de l'air généralement sec & doux, contribue beaucoup à la bonté de leur tempérament. Les hommes y sont bien faits & d'une stature communément au dessus de la moyenne, &

plutôt bruns que blonds: Les femmes y ſont agréables, très-aimables, d'une jolie figure & ont ſur-tout le teint très-beau; cette beauté de leur teint devenue héréditaire, eſt un effet de l'air & de la bonté des eaux; car il eſt d'expérience que les étrangers qui ſéjournent à Chambery, changent de coloris & quittent au bout de quelque tems, le teint brun qu'ils avoient apporté, pour en prendre un approchant de celui des habitans. Les femmes ont la poitrine large, le ſein beau, & il eſt peu de pays, où, à cet égard, les meres puiſſent & doivent mieux allaiter leurs enfans que dans le nôtre. L'age de puberté chez les garçons eſt communément à 15 ou 16 ans, & les filles ne ſont pas en général reglées à 14, quoique cependant elles ceſſent déjà de l'être à 44 ou 45 & quelquefois même à 40 ans; elles ont le baſſin large & bien conformé; elles ſont peu ſujettes aux fauſſes couches,

& moins encore depuis qu'à force de représentations de la part des Médecins, on est venu à bout de persuader aux peres & meres de proscrire l'usage des corps à baleine de l'habillement de leurs filles. Les accouchemens se font par des sages-femmes, la plupart très-ignorantes, qui n'ont qu'une espece de routine & qui ne savent plus où elles en sont, dès qu'il se présente le plus petit obstacle; alors seulement on fait appeller les gens de l'art, qui bien souvent ne peuvent remédier aux fautes & à la négligence de ces matrones: Il n'y a même pas long-tems que nos femmes n'auroient pas souffert qu'un accoucheur les eût approché, & que souvent elles périssoient par une espece de pudeur très-déplacée. Le sexe a en général les dents belles, bien rangées & l'haleine douce; on voit aussi beaucoup plus de brunes que de blondes. J'ai eu lieu d'observer que les pâles-couleurs étoient encore

core assez communes chez nos filles : L'usage trop fréquent du lait sur-tout avec le caffé, déjeûner ordinaire du sexe à Chambery & pour lequel il a beaucoup de goût ; cet usage, dis-je, joint à la vie sédentaire qu'elles sont, par leur état, obligées de garder, m'a paru être la cause de cette maladie. Je ne saurois donner un meilleur conseil aux jeunes filles qui sont dans ce cas, que celui de la danse & la privation du lait ; en réunissant l'exercice au plaisir, la danse deviendroit le correctif par excellence de cette vie monotone, l'antidote & le préservatif de cet état de langueur très-ordinaire à cette époque où la nature, foible chez ces individus travaille à son grand ouvrage.

Il nait communément plus de filles que de garçons à Chambery, & il périt aussi beaucoup moins de celles-là que de ceux-ci pendant le tems du nourrissage jusqu'à celui du sevrage, d'où il

résulte que l'un des sexes y est plus nombreux que l'autre. D'après les conseils des Médecins, on ne soumet plus autant les nouveaux nés au maillot & on ne les serre plus avec des bandes, comme on le faisoit autrefois ; on les tient aujourd'hui beaucoup plus à l'aise dans leur berceau. Les meres de la Ville n'ont pas encore pu jusqu'ici s'habituer à allaiter leurs enfans ; ce soin est encore malheureusement confié aux femmes de la campagne, où plusieurs de ces nourrissons meurent de convulsions, sans qu'on puisse leur porter aucun secours à cause de l'éloignement, souvent aussi par les mauvaises manœuvres que ces sortes de femmes mettent presque toujours en usage. Chacun choisit (ou plutôt ne choisit pas) ces sortes de nourrices en raison de ses moyens ou des circonstances ; le plus souvent sans aucun examen sur leur physique, moins encore sur leur moral, tandis qu'un bon choix dans ce cas échappe, même

quelquefois aux lumieres & à la vigilance d'un Médecin honnête. De combien de maux cependant n'eſt pas entouré un enfant livré avec autant d'indifférence à des mains mercénaires ; & quel exemple bien inſtructif & bien conforme à l'ordre naturel, ne nous donnent pas dans cette occaſion les animaux qui ne ſouffrent pas ſeulement, quand ils allaitent leurs petits, que nul autre animal les approche ?

On ſevre en général les enfans fort tard ; auſſi reviennent-ils preſque tous de leur nourriſſage, avec un ventre gros, dur & farci de mauvais ſucs dont tous les viſceres ſont engorgés : Le petit nombre de ceux que l'on ne retire pas des mains de leurs nourrices dans cet état, en rapportent des boutons de gale à la tête & derriere les oreilles, ou quelques autres éruptions à-peu-près de même nature ſur le viſage ; l'uſage de la bouillie n'eſt cependant pas commun

dans le pays, mais il eſt remplacé par celui des ſoupes mitonnées, copieuſes, & par des œufs brouillés avec du beurre; c'eſt ce qui m'a toujours fait penſer que la cauſe de ces éruptions, ainſi que celle de la groſſeur du ventre étoient chez eux une nourriture trop abondante & trop remplie de ſucs; ajoutez à cette cauſe, l'habitude qu'ont les nourrices de la campagne de boire un peu trop de vin, le plus ſouvent de mauvaiſe qualité, & de ſe nourrir preſque toujours d'alimens qui par leur nature tournent facilement à l'acidité: Les purgatifs réitérés, alliés aux vermifuges mercuriaux les débaraſſent de la groſſeur du ventre; & les fondans ſavoneux, avec une légere eau de racine de ſquine les guériſſent de toutes ces éruptions.

Les enfans nouveaux nés ſont aſſez ſujets dans les deux ou trois premiers mois de leur vie à une maladie communément appelée *malet* dans le pays,

mais, qui n'eſt autre choſe que des *crinons*(23), quoiqu'on la croie vulgairement ici cauſée par de petits poils, qui, à ce que diſent les bonnes femmes veulent ſortir, à travers la peau, le long de l'épine du dos & dans la région lombaire : La difficulté qu'éprouve la la ſortie de ces prétendus poils, occaſionne, ſuivant le préjugé du vulgaire cette maladie ; & le ſeul remede qu'emploient les nourrices de la campagne & celles de la Ville, conſiſte à frotter l'enfant, le long du dos avec une couenne de lard, pour donner, dit-elles, iſſue aux poils qui paroiſſent, & qui, d'après leur idée, cauſent aux enfans les douleurs & les convulſions auxquelles, malgré leur ſpécifique, ils

(23) Les crinons ſont de petits vers capillaires ou filiformes qui naiſſent ſous l'épiderme & occupent ordinairement les parties muſculeuſes du dos, des épaules, du gras des cuiſſes, de la jambe & du bras ; la figure de ces vers, vûs au microſcope, eſt hideuſe.

ſuccombent ſouvent ; elles ſe ſervent auſſi quelquefois d'huile qu'elles emploient en frictions ; & comme les crinons périſſent plus certainement par ce dernier moyen, qui les fait périr en bouchant leurs trachées il arrive par-là que les matrones, ſans ſe douter de la maniere dont agit le remede, délivrent ces pauvres petits individus, de tous les ſymptômes attachés à cette affection vermineuſe. Le nouage eſt une maladie peu commune parmi nos enfans, on n'en voit pas beaucoup de boſſus ni de boiteux ; mais les croutes de lait ſont la maladie que l'on obſerve aſſez ſouvent, ainſi que des coliques occaſionnées par la trop grande quantité de lait qu'ont l'habitude de leur donner les nourrices, & que je regarde comme la cauſe la plus fréquente de leurs maladies & de leur mort à cette période de leur vie.

Depuis l'âge de trois ou quatre ans, les enfans ſont expoſés à peu de maux,

excepté la petite-vérole & la rougeole, qui, comme je l'ai dit ci-devant, ne ſont pas bien meurtrieres dans ce pays : J'ai encore obſervé qu'à cet âge ils ſont aſſez ſujets aux boutons de cette eſpece de gale qui ſurvient à la tête, particuliérement ceux qui ont été malades pendant le tems de la lactation, & qui rapportent de leur nourriſſage cette groſſeur du bas-ventre, occaſionnée par l'empâtement des viſceres ; d'après un préjugé des plus dangereux, les meres ont la coutume dans cette circonſtance de tenir trop chaudement la tête de leurs enfans, & n'oſant couper leurs cheveux occaſionnent un reflux de cette humeur, tantôt ſur les yeux, tantôt ſur les levres, le nez & quelquefois ſur les glandes du col ; par cette pratique vicieuſe on empêche que l'humeur de la gale ne ſe porte librement à la circonférence & en arrêtant même l'inſenſible tranſpiration de cette partie, on cauſe

cette métaſtaſe. Un moyen bien ſimple pour s'oppoſer à la rétroceſſion de la gale & parer à ſes ſuites, eſt le conſeil que j'ai donné à pluſieurs meres de couper les cheveux tout autour des boutons dès qu'ils commencent à paroître & de les mettre à découvert de crainte que les cheveux & la ſanie que donnent ces boutons, ne forment une eſpece de calotte galeuſe qui parvient au point de couvrir dans la ſuite tout le cuir chevelu. J'ai eu beaucoup de peine à perſuader les peres & meres ſur ce point & à leur faire adopter cette méthode; mais l'expérience en ayant convaincu quelques uns, j'ai tout lieu d'eſpérer que les autres ne ſe refuſeront pas à la clarté de ſon flambeau. Nos enfans ſont forts, robuſtes & le deviendroient encore d'avantage, ſi on ne leur donnoit pas une éducation morale & littéraire trop précoces & s'ils n'étoient pas le plus ſouvent entaſſés dans des penſions

très-nombreuſes : C'eſt-là, ſans contredit ; la cauſe occaſionnelle qui a rendu la maſturbation auſſi fréquente parmi notre jeuneſſe & généralement partout ; vice ſur lequel, de quelle maniere qu'on l'enviſage, le gouvernement devroit veiller dans ces ſortes de maiſons avec le ſoin le plus ſcrupuleux.

Les habitans ſont en général de gros mangeurs & de bons buveurs, & ces deux cauſes ſont, à mon avis, celles qui produiſent la plupart de leurs maladies, particuliérement les chroniques ; ils ſe font aſſez vieux & communément ils vont de 80 à 90 ans ; il m'a paru même avoir obſervé que les femmes parvenoient à un âge plus avancé que les hommes. Les habitans ſont gais & enjoués ; j'ai cependant remarqué, depuis quelques années, que cette gaité & cet enjouement avoient ſenſiblement diminués. L'augmentation du luxe & une circulation de numéraire beaucoup moin-

dre ſans que l'induſtrie ſe ſoit trop accrue, me paroiſſent être les cauſes qui ont influé ſur ce point du caractere national. L'oiſiveté & ce même luxe vaniteux & dépenſier, vices ordinaires des petites Villes, ſe ſont preſque généralement emparé de toutes les conditions; les ouvriers de la Ville & les payſans de la campagne ſont conſéquemment naturellement pareſſeux & n'aiment pas beaucoup le travail; auſſi la miſere eſt-elle le partage de la plupart. Les paſſions douces ſont aſſez l'apanage de nos citoyens, ſur-tout ce penchant naturel qui porte réciproquement un ſexe vers l'autre; une population fort nombreuſe en eſt un garant non équivoque. Les mœurs en conſéquence y ſont généralement très-honnêtes tant parmi les habitans de la Ville, que chez ceux de la campagne, & c'eſt à la douceur du Gouvernement ſous lequel nous vivons que nous en ſom-

mes, en partie, redevables. Les Savoyards ſont de bons ſoldats, fort attachés à leur Prince & à leur Patrie; leur bonne foi, leur franchiſe & ſurtout leur fidélité ſont, à juſte titre, aſſez connues en France & dans les autres pays. Les meurtres, les aſſaſſinats & autres crimes atroces ſont très-rares; on y eſt même peu querelleur, mais l'entêtement m'a paru, entre les vices nationaux, être le dominant: On y eſt fort charitable, & la multitude des mendians eſt, en même tems, une des cauſes qui déterminant les riches à faire beaucoup d'aumônes, favoriſe auſſi la fainéantiſe; cependant, comme on a établi, depuis peu, deux Manufactures dans la Ville; l'une où l'on fabrique des bas & des bonnets de laine, l'autre où l'on file du cotton; pluſieurs mendians & autres miſérables du peuple ont été receuillis pour ſervir aux différens travaux de ces Manufactures; ce qui donne l'eſ-

pérance de voir diminuer de jour en jour, le nombre de ces malheureux & proportionnellement celui de leurs maux physiques.

Nous tirons de France & principalement de Lyon, tout ce qui concerne nos habillemens & particuliérement nos modes. Le peuple, les ouvriers & les pauvres gens sont habillés cheznous, à-peu-près du même costume que dans toutes les Villes; il n'y a que les paysans qui soient vêtus en hiver d'un gros drap de laine que leur fournit la toison de leur brébis, & qui est fabriqué dans le pays: Leur habillement pour cette saison consiste en un habit, une veste & un gros gilet de la même étoffe, qui croise sur la poitrine; la culotte du même drap est faite à-peu-près, comme celle des matelots; leurs bas sont aussi de laine & leurs souliers dont la durée est ordinairement d'un an, ont la semelle de l'épaisseur d'un bon pouce & entiérement

garnie de clous ; cet habillement eſt, comme on voit très-propre pour les garantir du froid ; en été ils ſont preſque toujours jambes nues, & leur vêtement formé à-peu-près de la même maniere eſt fait de groſſe toile rouſſe.

J'ai déjà dit ci-devant que les productions en tout genre, abondoient dans notre pays, & que la vie animale y étoit excellente. En effet les alimens y ſont en général de très-bonne qualité ; le pain eſt léger & de bon goût ; on y ajoute du ſel en le pétriſſant, ce qui le rendant encore plus ſavoureux, en facilite la digeſtion : Les étrangers ſont d'abord affectés & ſurpris de ce goût légérement ſalé, mais ils s'y accoutument aiſément au bout de quelques jours, le trouvent bon & le mangent avec plaiſir. La livre du pain blanc coute communément de deux ſols à deux ſols & demi ; celle du pain bis, dont la compoſition ne différe du pre-

mier qu'en ce qu'on n'emploit pas la plus belle farine, ne coûte environ qu'un sol & demi; & le gros pain, à la farine duquel on laisse tout le son, se vend un sol la livre. Il n'y a que le peuple, les artisans & les pauvres qui mangent de ce dernier; les gens aisés se nourrissent de l'une ou de l'autre des deux premieres especes; & chez plusieurs particuliers on fait encore, comme on le faisoit jadis, le pain à la maison; ce n'est pas le moins bon, puisque plusieurs personnes le préférent à celui que font les boulangers: Les habitans de la campagne composent le leur avec l'orge & l'avoine, ou avec le seigle seul, ou avec l'avoine & le bled-noir, & ce sont les plus pauvres, qui le font de cette derniere maniere; quelques-uns enfin mêlent du seigle avec l'un ou l'autre de ces différens grains.

La viande de bœuf, de veau, de mouton & la volaille sont les alimens

dont on ſe nourrit le plus communément; la chair du mouton y eſt ſur-tout excellente ; celle de bœuf y eſt maigre & peu ſucculente ; les bœufs gras & jeunes paſſent en France & en Piémont. La livre de la viande ſe vend de trois à quatre ſols, & la modicité de ſon prix, fait que le peuple peut encore en manger ; cependant ſa nourriture principale conſiſte en légumes, en pommes de terre ſur-tout & en laitage ; comme le beurre y eſt très-bon & très-abondant, il ſert auſſi d'aliment non ſeulement comme tel, mais encore dans preſque tous les apprêts de viande & de jardinage, ainſi que le fromage dont on fait un très-grand uſage ; le beurre eſt encore employé dans toutes les fritures ; il n'y a que le bas-peuple qui le remplace par l'huile de noix, pour cette ſorte de mets. On ſe nourrit auſſi beaucoup de poiſſon ; puiſque, outre celui qui ſe trouve dans nos rivieres, *le lac du Bour-*

get qui n'eſt éloigné de la Ville que de deux lieues, nous en fournit de l'excellent, & en très-grande abondance: La Truite, la Perche, l'Umble-Chevalier, le Brochet, la Lotte, l'Anguille, la Carpe, la Tanche & le Lavaret, (eſpéce de poiſſon qui ne ſe trouve que dans ce lac), ſont ceux qu'on y pêche ordinairement, ſans y comprendre encore une infinité d'autres poiſſons communs, & d'un prix bien au deſſous de ceux dont je viens de parler.

Le bas-peuple & les ouvriers avoient généralement autrefois l'habitude de déjeuner avec du vin; pluſieurs même bûvoient de l'eau-de-vie commune avant de ſe mettre à l'ouvrage; mais ſoit que le goût ait changé, ou que l'économie ait été le motif de ce changement, cette claſſe d'habitans ne déjeûne plus depuis quelques années, qu'avec du caffé au lait dans lequel ils mettent beaucoup de pain; ils ont ſans doute calculé

culé que ce genre d'aliment réunissoit à l'avantage d'être moins couteux, celui de les nourrir beaucoup mieux, & d'y trouver en même tems une nourriture appétissante dont toute la petite famille se trouve bien. Cependant j'ai eu lieu d'observer depuis lors que, par ce changement dans son régime de vivre, cette classe du peuple étoit beaucoup moins sujette aux maladies inflamatoires, mais bien plus aux putrides & à celles d'engorgement.

Le vin est la boisson ordinaire des différentes classes des habitans de la Ville. J'ai fait remarquer ci-devant que nous avons cette denrée en abondance, de bonne qualité & ordinairement à bon marché. Il paroîtra peut-être surprenant à ceux qui ne connoissent pas la Savoye, dont le climat passe communément pour être froid, & le pays pour être hérissé de montagnes, produisent des vins aussi bons, aussi délicats &

en ſi grande abondance ; mais il eſt conſtant qu'à cet égard nous pouvons & devons même nous paſſer de l'importation des vins étrangers.

L'uſage du caffé à l'eau & au lait, ainſi que celui des liqueurs ſpiritueuſes, y ſont encore très-communs ; auſſi le nombre des caffés dans la Ville s'y eſt-il de beaucoup trop multiplié depuis quelques années.

Je viens d'indiquer à-peu-près les divers genres d'alimens dont ſe nourriſſent les différentes claſſes des habitans de Chambery ainſi que ceux de la campagne, & quel eſt en général leur maniere de vivre: J'ai fait une ébauche de leur caractere & de leurs mœurs ; j'ai pareillement décrit comment ſe nourriſſoient les ouvriers & les pauvres, & à quels travaux ils étoient employés ; il me reſte à parler des maladies auxquelles les uns & les autres ſont particuliérement ſujets, de celles que j'ai obſervé être les plus

meurtrieres, & des ressources que leur fournit la Ville pour le soulagement de leurs maux; me reservant d'ailleurs de traiter en général des maladies qui regnent le plus communément dans la Ville.

Il y a trois hôpitaux dans Chambery; l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital de la Charité & celui des Incurables dans lequel l'on retire aussi les fous: Ces trois hôpitaux sont placés hors des murs de la Ville.

L'Hôpital de la Charité est une maison assez vaste; mais mal bâtie, dont les salles sont peu aërées, & qui n'a d'autre avantage que d'être isolée & située sur les bords de la riviere de *Laisse*, & celui de pouvoir jouir de l'air & de l'eau en toute liberté. Cet hôpital a été fondé par des dons qu'ont fait plusieurs bienfaiteurs; on y retire les bâtards des deux sexes depuis l'âge de six ou sept ans, ainsi que les orphelins du peuple

& des pauvres. Les premiers y ſont élevés jusqu'à ce qu'ils veuillent ou ſoient en état d'apprendre une profeſſion à leur choix, & on procure même à ceux qui auroient le goût de l'étude, ou qui voudroient ſe deſtiner à l'état eccléſiaſtique, tout ce qui pourroit favoriſer leur vocation; on occupe les uns & les autres dans la maiſon, pendant cet intervalle, à des ouvrages rélatifs à leur âge & à leur ſexe. Cette maiſon ſert encore de retraite aux perſonnes vieilles & aux pauvres de l'un & l'autre ſexe, qui ne peuvent gagner dans la Ville de quoi ſubſiſter par leur travail. Le ſervice de cet hôpital ſe fait par des ſœurs hoſpitalieres au nombre de cinq, & les fonctions d'Aumônier y ſont remplies actuellement par un Chanoine de la Cathédrale. L'adminiſtration en eſt confiée à un Bureau compoſé de Monſeigneur l'Evêque, de S. E. le premier Préſident du Sénat de Savoye de MM. l'A-

vocat Général & l'Intendant Général, de deux Députés du Sénat, deux du Chapitre de la Cathédrale, deux du Conseil Municipal, du Préfet de la Congrégation des Messieurs avec un de ses Conseillers, & de seize autres personnes choisies dans la classe des Nobles, des Avocats, Procureurs, Bourgeois de la Ville, & d'un Sécrétaire. La nourriture que l'on donne à ceux qui sont dans cet hôpital n'est ni absolument bonne, ni absolument mauvaise; & quoique les individus de cette maison paroissent être tenus assez proprement, la gale y est cependant commune parmi eux, soit par le défaut des soins qui pourroient en empêcher la communication dès qu'on s'en apperçoit, soit que souvent ils l'apportent de nourrice sans qu'on s'en doute (24).

---

(24) A Dieu ne plaise que mon intention fut ici de blâmer l'administration de cette maison sur aucun

Lorſqu'il y a des malades dans cet hôpital, l'Hôtel-Dieu eſt obligé, par une tranſaction paſſée entre ces deux maiſons, de les recevoir (les Officiers de l'hôpital exceptés), ce qui m'a fourni l'occaſion d'obſerver conſtamment que tous les petits garçons ont le ventre gros, & preſque toutes les glandes engorgées, ſur-tout celles du col; que

---

objet, ni de lui imprimer un ſoupçon de négligence ſur la ſanté des individus toujours aſſez malheureux dès qu'ils ſont obligés d'habiter un hôpital; mais ma qualité de Médecin me fait un devoir ſtricte de dire la vérité, lorſqu'il s'agit des maux phyſiques attachés à la nature humaine; ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Médecins de la Ville, dont j'étois du nombre, furent convoqués en 1766, ou 67 de la part du Bureau, pour donner une méthode de traiter la gale dont étoient pour lors infectés tous les enfans de cet hôpital & ſuggérer en même tems, rélativement au local de la maiſon & à la ſalubrité des appartemens, des moyens tirés de la Médecine, propres à empêcher la contagion de cette maladie qui, au rapport du directeur de ſemaine, étoit endémique dans la maiſon & dont on ne pouvoit pas ſe débarraſſer.

les petites filles ſont cacochymes, affectées de pâles couleurs, ou ne ſont reglées que fort tard, & qu'en outre les uns & les autres ſont très-ſujets aux affections vermineuſes.

L'Hôtel-Dieu de Chambery eſt une maiſon dont les premiers fonds ſont dûs à la bienfaiſance d'une Princeſſe de Savoye, & enſuite à celle d'un Procureur au Sénat, qui lui légua tous ſes biens. Le bâtiment de cet hôpital eſt entiérement neuf, placé hors de la Ville, ſur les bords de la riviere & peu éloigné de celui de la Charité : Il eſt ſitué au nord de la Ville, de maniere que ſa façade eſt expoſée aux vents du ſud, & la face poſtérieure à ceux du nord; on a pratiqué une très-grande fenêtre à balcon à chacune de ſes extrémités, qui procure & facilite dans toute la longueur du bâtiment, d'un bout à l'autre, un courant d'air qui, au moyen des vents d'eſt & d'oueſt, ſert de ven-

tilateur en renouvellant ſans ceſſe celui des ſalles, emporte au dehors tous les miaſmes méphitiques qui s'y amaſſent & fait d'ailleurs qu'on n'y apperçoit aucune odeur. Une grande cour fermée, & deux grands jardins potagers ſur les côtés, forment l'entrée de l'Hôtel-Dieu : Quant à ſa diſtribution intérieure, le rez de chauſſée eſt occupé par deux grandes ſalles, l'une à droite, l'autre à gauche de l'entrée ; elles furent, ſans doute, conſtruites dans le deſſein d'y placer des lits pour des malades, mais elles ne ſervent point encore actuellement à cet uſage, vû la modicité des revenus. Une Chapelle aſſez vaſte, la cuiſine, le réfectoire des Officiers de la maiſon, la Pharmacie & ſon laboratoire, un grand emplacement deſtiné à faire couler la leſſive, un cellier & plusieurs autres membres ſont auſſi tous placés au rez de chauſſée, pour les différens uſages de l'hôpital. Sur le der-

riere de la maiſon eſt encore une cour aſſez ſpacieuſe , qui borde la riviere , & dans laquelle on jette, des fenêtres, les linges ſales qui ont ſervi aux malades , pour les mettre tout de ſuite à l'eau ; commodité des plus grandes pour le ſervice de la maiſon & des plus avantageuſes pour un hôpital. Un bel eſcalier, bien aëré, fort large, à pluſieurs rampes, diviſe la maiſon preſque en deux parties égales, & conduit au premier étage où ſont deux ſalles, l'une deſtinée aux hommes & l'autre aux femmes ; ſeparées par un veſtibule dans lequel on a placé une autre petite Chapelle entourée d'une baluſtrade ; de maniere qu'on peut entendre la meſſe des deux extrémités de chaque ſalle.

Les deux ſalles ſont très-ſpacieuſes & les planchers en ſont fort élevés ; un très-grand poële de fayance, placé dans chaque ſalle eſt deſtiné à les échauffer en hiver, outre une cheminée où l'on

peut encore faire du feu au besoin. Jusqu'à présent il n'y a qu'un rang de lits dans chaque salle, mais leur largeur paroit indiquer qu'elles ont été construites pour y en mettre deux commodément & même trois sans beaucoup de gêne, ce qui ne seroit cependant pas à souhaiter (25); les croisées sont

---

(25) Il est bien prouvé aujourd'hui que plus il y a de malades entassés dans nne salle, plus l'air y devient méphitique & conséquemment dangereux; cet air s'échauffe dans les salles par la multiplicité des lits; il s'y corrompt & reste dans un état de stagnation; cette chaleur & ce défaut de mouvement deviennent nuisibles, non seulement aux malades, mais encore aux convalescens; la propreté est alors plus difficile à entretenir dans les salles, sur-tout lorsqu'elles renferment indistinctement des blessés & des maladies internes; puisque c'est un fait certain que les salles, où il y a des maladies chirurgicales exigent beaucoup plus de soins & de propreté, & à cause du pus & du sang qui découlent des plaies; à raison des appareils composés d'onguens, d'emplâtres, de fomentations, de cataplasmes. Les plaies par l'impureté de l'air y prennent souvent un mauvais caractere & les maladies internes se compliquent de plu-

diſpoſées ſur la face antérieure, & quoiqu'il n'y en ait que de ce côté pour les ſalles, elles y procurent néanmoins beaucoup de clarté; on a placé 18 lits dans celle des hommes & 14 dans la ſalle des femmes, outre un lit dans chacune pour les deux domeſtiques infirmiers; de ces trente-deux lits, 22 ſeulement ſont fondés ſuivant les réglemens de l'Hôtel-Dieu (qu'il ſeroit inutile de donner ici) pour des malades pauvres, habitans de la Ville, & pour des étrangers malades & également ſans aucune reſſource; ces derniers ſont même préferés dans un cas de concurrence où il n'y auroit qu'un ſeul lit de vacant ſur la fondation; les autres lits ſont pour y placer des malades qui n'étant ni abſolument pauvres, ni bien riches, peuvent payer

---

ſieurs ſymptomes dépendans de cette cauſe, qui en augmentent le danger & mettent ſouvent en défaut le praticien le plus prudent & le plus éclairé.

douze ſols par jour, & à qui, pour cette modique ſomme, on fournit généralement tout ce qui peut concerner la maladie & la convaleſcence. Les cadres & les quenouilles des lits ſont en fer, garnis chacun de leur garde-paille & de leur matelas; les rideaux ſont de bazin blanc en été & d'un drap bleu de laine en hiver: Une ruelle aſſez large regne dans toute la longueur de chaque ſalle, tant pour les beſoins des malades, que pour la commodité du ſervice; chaque malade a ſa chaiſe percée qui eſt placée dans la ruelle, & dont il ſe ſert lorſqu'il ne peut aller aux latrines publiques affectées à chaque ſalle; elles ſont vaſtes, ſituées au nord & ſur le courant de la riviere, de maniere qu'elles ne donnent pas la moindre odeur. On ne met jamais qu'un ſeul malade dans chaque lit dont on change d'abord la paille & le matelas, s'il vient à mourir: L'hôpital n'eſt, à la vérité, ni

bien riche, ni bien grand; cependant j'en connois peu, où les malades ſoient tenus avec autant de propreté & de ſoins : Il y a encore, outre les deux ſalles deſtinées aux malades, des chambres à feu qui leur ſont contigues, où l'on place en payant des malades dans l'aiſance, & qui veulent être ſéparés de ceux des ſalles.

Deux Médecins qui ſervent chacun pendant une année de ſuite & un ſeul Chirurgien, ſont attachés à l'Hôtel-Dieu : Six Sœurs hoſpitalieres en font le ſervice de la maniere ſuivante; deux d'entr'elles, conjointement avec leurs domeſtiques infirmiers reſpectifs, ſont employées à chaque ſalle; deux le ſont à la pharmacie, une autre à la cuiſine en qualité d'économe de cette partie de l'adminiſtration, & une veille au ſoin de tout le linge néceſſaire à l'hôpital : Un Prêtre ſéculier y remplit les fonctions d'Aumônier; ſon appartement

eſt tout proche des ſalles, afin d'être plus à portée d'adminiſtrer aux malades les ſecours ſpirituels dans les cas urgens ; & les Sœurs ſont logées au ſecond étage ſur la face poſtérieure du bâtiment.

La nourriture de l'Hôtel-Dieu eſt très-ſalubre, ſervie avec économie & beaucoup de propreté : Le régime des malades y eſt reglé d'après l'ordonnance des Médecins & Chirurgien de la maiſon ; celui des convaleſcens conſiſte en viandes bouillies, roties, ſoupes de différentes eſpeces, œufs frais, herbages, fruits cuits ; & pour boiſſon, du vin de très-bonne qualité & qui eſt, au moins, toujours de deux années : On y donne aux convaleſcens des portions & des demi-portions déterminées d'après l'avis des Officiers de ſanté employés pour le traitement des malades de l'hôpital.

On ne reçoit à l'Hôtel-Dieu que les malades atteints de maladies graves,

aiguës ou chroniques, ſoit qu'elles regardent la Médecine, ſoit qu'elles concernent la Chirurgie : Les maladies contagieuſes (la petite-vérole & la rougeole exceptées), celles qui ſont décidement incurables, les maladies lentes & de conſomption, les vénériennes, les diverſes eſpeces de folie, & les femmes malades ſur le point d'accoucher, en ſont abſolument exclues.

Les maladies que l'on voit le plus fréquemment dans cette maiſon, ſont parmi les aiguës, les fiévres inflammatoires, les éruptives, les catharrales, les putrides, & la diſſenterie ; les fiévres intermittentes du printems & de l'automne ; les rhumatiſmes arthritiques avec fiévre, les coliques & ſur-tout les affections vermineuſes : Parmi les chroniques, les obſtructions des viſceres du bas-ventre, les hydropiſies de poitrine, les aſcites & les leucophlegmaties, les douleurs rhumatiſmales ſans fiévre, les

maladies nerveuſes & pluſieurs autres: Quant aux maladies chirurgicales, on les reçoit à-peu-prés toutes, hormis cependant celles qui ſont évidemment incurables. En général comme ce ſont preſque toujours les ouvriers, la partie du peuple la plus indigente, & ceux employés aux ouvrages les plus pénibles, qui viennent à l'Hôtel-Dieu; on eſt plus communément dans le cas d'y traiter les maladies putrides cauſées par la mauvaiſe nourriture, par une diſette preſque abſolue, & par un excès de fatigue; les maladies de cacochymie & ſur-tout celles de bouffiſſure y ſont auſſi les plus communes. On n'emploit par conſéquent, que trés- rarement les évacuations ſanguines dans cette maiſon, & on en ſent bien aiſément les raiſons ſans que je ſois obligé de les détailler: Les purgatifs, les vermifuges, les apéritifs, les fondans, les toniques, les ſtomachiques & un régime ſur-tout analeptique

analeptique font les secours qu'on y met le plus souvent en usage avec succès ; j'ai même observé que la bonne nourriture & le mieux-être, aidés de quelques petits remedes guérissoient, dans beaucoup de circonstances, plus fréquemment que la Médecine agissante & la multiplicité des remedes. Il passe communément à l'Hôtel-Dieu, entre neuf ou dix mille malades par année, tant pour la Médecine que pour la Chirurgie, & il n'en meurt environ qu'une centaine : Sur 10632 malades qui y ont été reçus dans le courant de l'année 1785, on n'a compté que 70 morts.

La maison des Incurables est le troisième hôpital de Chambery ; la majeure partie des fonds qui ont contribué à son établissement, est particuliérement due aux bienfaits d'un Procureur au Sénat ; cet hôpital n'avoit guère que deux à trois lits de fondation avant ce don. Comme son ancien emplace-

ment, avant le legs de ce bienfaiteur, étoit trop petit pour remplir utilement le but avantageux qu'on ſe propoſoit, on a fait l'acquiſition du couvent & de l'égliſe des Réligieux Mineurs Obſervantins pour l'y placer, lors de leur réunion aux grands Cordeliers. Cet hôpital eſt ſitué hors de la Ville & à ſon levant; la maiſon eſt iſolée & adoſſée à un roc; ſon emplacement eſt vaſte, bien aëré & entouré d'un mur qui ſert de clôture à un très-grand jardin dans lequel les malades ont l'agrément de ſe promener.

Il y a deux grandes ſalles dans l'hôpital des Incurables, une pour les hommes & l'autre pour les femmes; elles contiennent environ cinquante lits, tant de ceux pour leſquels on paye, que pour ceux qui ſont fondés, outre ſix loges deſtinées aux fous; ces loges qui ont été conſtruites dans un rez de chauſſée au nord, ſont trés-humides,

très-froides , très-mal-ſaines , & les malheureux qu'on y renferme, ne peuvent pas y vivre long-tems (26).

---

(26) C'eſt ſans contredit un très-bel établiſſement que celui où l'on entrepend de guérir les fous, mais il ne faut pas cependant les regarder comme des rebuts de la nature humaine, ni aggraver leurs maux en les logeant dans des reduits inſalubres & qui paroîtroient, tout au plus, faits pour contenir des bêtes féroces. Un des moyens eſſentiels pour le traitement de ces malheureux, eſt d'habiter des chambres où l'air puiſſe circuler librement, & y être renouvellé par des vents ni trop froids, ni humides; elles ne devroient point être ſituées au rez de chauſſée, il faudroit même les boiſer avec des madriers bien épais & de bois dur pour ſouſtraire ceux qui ſont renfermés, à toute eſpece d'humidité; il ne convient pas non plus, autant qu'on peut de les irriter, par aucune cauſe violente, moins encore par de mauvais traitemens, ni par des chaines; reſſources abſolument contraires à l'humanité, & qui juſqu'à préſent ont toujours été infructueuſes. La Médecine ne s'eſt encore occupée juſqu'ici que de la maniere de traiter les fous quant aux moyens phyſiques, elle a négligé dans ce traitement, ceux qu'on pourroit tirer de la philoſophie, & certainement il y auroit beaucoup de choſes à dire ſur ce point. J'ai eu occaſion de voir quelques fois les fous détenus

L'administration de l'hôpital des Incurables est dirigée par un Bureau composé à-peu-près à l'instar de celui de la Charité, dont on a parlé ci-devant; le service s'en fait par quatre hospitalieres, un Aumônier, un Médecin & un Chirurgien; on y reçoit toutes sortes de maladies incurables, soit qu'elles appartiennent à la Médecine, soit qu'elles regardent la Chirurgie. Cet hôpital est plus riche que celui de l'Hôtel-Dieu; & je crois que, si on les avoit réuni sous la même administration & sous le même toit, cette réunion auroit été beaucoup plus avantageuse, les malades de l'un & de l'autre hôpital auroient été mieux traités, le service moins compliqué, les personnes employées à ce

---

chez les PP. Augustins de Pontcharraz, & je puis assurer, à la louange de ces Réligieux, qu'ils y sont tenus fort proprement, assez bien nourris & traités sur-tout avec beaucoup de douceur & d'humanité.

ſervice en beaucoup plus petit nombre, & ce qui eſt le plus eſſentiel, la dépenſe infiniment moindre : Cet hôpital eſt néanmoins d'un très-grand ſecours pour la Ville & ſes environs, quand ce ne ſeroit que pour y retirer les perſonnes atteintes de folie; maladie encore aſſez commune dans le pays, & pour laquelle il n'y avoit aucun aſile, avant que l'établiſſement de cet hôpital fut formé.

D'après les obſervations que j'ai faites depuis 24 ans que je pratique la Médecine à Chambery, il m'a paru que les habitans ont en général le foie pareſſeux & peu d'activité dans la bile; qu'en conſéquence toutes les maladies tant aiguës que chroniques tiennent beaucoup de cette diſpoſition & que cette humeur croupiſſant dans ſes couloirs donnent un caractere bilieux à toutes leurs affections. La tranſpiration ſe dérangeant facilement à cauſe de l'in-

conſtance des tems qu'on éprouve aſſez fréquemment dans notre climat, les maladies aiguës ſont ſouvent catharrales & portent particuliérement ſur la poitrine; la dégénération putride eſt déterminée par l'abondance de la nourriture chez preſque tous les individus; & le ſang & les humeurs y dominent d'après la bonne chere & la pareſſe nationale. Quoique l'action du ſoleil ſoit aſſez forte à Chambery, & que l'air y ſoit vif & plutôt ſec; néanmoins le principe aqueux paroit y dominer par la mal-propreté de la Ville, comme je l'ai dit ci-deſſus, & conſéquemment les émanations impures y deviendroient quelquefois abondantes, ſi, grace à notre heureuſe poſition, les vents par leur courant continuel ne les chaſſoient au loin; cependant on ne peut pas abſolument dire que nous ayons aucune maladie endémique, mais nous éprouvons aſſez réguliérement celles

qui dépendent de la température du climat & de la conſtitution des différentes ſaiſons, c'eſt-à-dire que ce ſont les cauſes générales qui influent plus ou moins ſur les maux de nos habitans, & qui les déterminent auſſi plus particuliérement ſur des ſujets qui y ſont déjà totalement diſpoſés. On voit, d'après ces conſidérations générales, que le praticien doit ſe tenir ſur ſes gardes, s'il ne veut être embaraſſé dans le traitement de leurs maladies, en cherchant à employer une méthode ſage & dirigée par la prudence.

Les affections vermineuſes ſont fort communes non ſeulement parmi le peuple & les enfans, mais encore chez les gens aiſés & les adultes ; il n'eſt pas rare de voir, même les perſonnes âgées être ſujettes aux vers ; ces inſectes forment des complications dans preſque toutes les maladies ; & l'on agit toujours ſagement & avec ſuccès, lorſque

dans le début d'une maladie quelconque, on commence par donner les vermifuges. J'ai eu plusieurs fois occasion d'observer des symptômes singuliérement bizarres, causés par les vers; & pour lesquels, dans tout autre pays, on n'auroit pas même songé à combattre ces symptômes par des vermifuges qui produisoient dans ces cas les plus heureux effets: J'ai toujours imaginé que le lait & le fromage dont font grand usage nos citoyens, étoit la principale cause de cette quantité de vers chez la plupart d'entr'eux; sur-tout si à cette cause, on ajoute encore l'habitude de manger beaucoup & la nature particuliere du jardinage qui faisant la plus grande partie de leur nourriture, se cultive dans les fossés de la Ville & dans ses environs dont le terrein humide & très-gras n'est fertilisé par d'autres engrais que par celui qui provient des immondices &

des ordures ramaſſées dans la Ville ; ce jardinage reçoit peut-être dans ſa végétation les germes de ces inſectes, diſſeminés parmi ces engrais, & les tranſmet dans nos corps où ils rencontrent, ſans doute, tout ce qui peut favoriſer leur développement & contribuer à leur accroiſſement.

Les maladies courantes aiguës ſont des fiévres continues, putrides & preſque toujours, comme je l'ai dit ci-devant, compliquées avec des vers ; on obſerve cependant qu'elles ne ſont meurtrieres que dans le peuple mal nourri & pour l'ordinaire miſérable, chez qui elles deviennent malignes, même mortelles par ſa négligence à demander du ſecours, & par des méthodes pernicieuſes dans la maniere de ſe traiter. On voit des fiévres intermittentes au printems & en automne particuliérement dans les endroits ſitués près des marais, & le long des bords des rivieres d'Arc & d'Izere ;

il eſt même très-rare qu'elles ne regnent pas dans ces cantons au printems de chaque année, ſur-tout à meſure que la chaleur du ſoleil ſe fait ſentir avec plus de force, & que les fruits de mauvaiſe qualité deviennent la nourriture commune du peuple : On emporte le plus ſouvent les unes & les autres, par les évacuans réitérés & ſans avoir beſoin de recourir au quinquina, à moins que les malades ne ſe trouvent dans un état d'atonie & d'épuiſement, comme cela arrive dans les hôpitaux, chez les miſérables & les payſans; ou bien lorſque le malade voulant d'abord ſe débaraſſer de ſa fiévre, preſſe le Médecin, ſouvent trop complaiſant, de recourir au ſpécifique. On voit encore regner de fauſſes pleureſies, des fiévres catharrales inflammatoires, ſur-tout chez les ouvriers & les gens de fatigue; mais les affections rhumatiſmales ſont généralement fort communes parmi les habitans ſoit

de la Ville, ſoit de la campagne ; les eaux thermales ſulfureuſes d'Aix, éloignées ſeulement de deux lieues de Chambery, préſentent heureuſement un ſecours, qu'on emploit avec beaucoup de ſuccès dans le traitement de cette maladie : Ces eaux dont la réputation eſt auſſi ancienne que juſtement méritée, ſont fort ſalutaires, très-éfficaces dans pluſieurs maladies, & deviennent depuis le commencement de Juin juſqu'à la fin de Septembre, le rendez-vous d'une foule de malades de toutes les nations. L'habitude devenue aſſez fréquente depuis quelque tems, & conſeillée par les Médecins de porter ſur la peau des gilets de flanelle d'Angleterre, eſt un moyen excellent contre ces affections rhumatiſmales, & très-propre en même tems pour empêcher les dérangemens aiſés & fort communs de l'inſenſible tranſpiration, cauſés par les variations promptes & ſubites de la température & des ſaiſons.

Il faut cependant obſerver que les fiévres putrides ſeroient encore beaucoup moins fréquentes, ſi, comme je l'ai dit ci-devant, on étoit plus ſoigneux d'entretenir la propreté dans Chambery; de toutes les Villes peut être celle qui eſt la plus ſuſceptible de la meilleure police à cet égard. Ce genre de maladies a pris, en partie par cette cauſe, la place des fiévres pourprées, qui étoient, il y a environ 20 ans, fort communes dans la Ville, ſoit par la méthode échauffante qu'employoient alors les Médecins dans leur traitement, ſoit auſſi par la maniere de vivre bien différente aujourd'hui, en ce qu'on boit généralement beaucoup moins de vin dans toutes les différentes claſſes des habitans.

La coqueluche eſt une maladie que j'ai peu vu régner à Chambery; elle n'y eſt pas non plus meurtriere, & les parens en conſéquence font rarement

appeller les Médecins pour la traiter ; j'en ai ſeulement obſervé deux épidémies, depuis que je pratique la Médecine, & il n'y eut que quelques enfans naturellement délicats, foibles ou mal ſoignés, qui en furent les victimes.

La dyſſenterie eſt encore une maladie que l'on ne voit pas fréquemment dans la Ville, ni dans les campagnes, à moins qu'il n'y ait eu précédemment des années de diſette en bled & en vin, ou que la récolte ne ſe faſſe pendant des tems de pluie de longue durée, ou bien qu'elle n'ait pas atteint ſa maturité ſur-tout quant au raiſin ; alors cette maladie regne épidémiquement, autant à cauſe de la mauvaiſe qualité de ces denrées de premiere néceſſité, que parce que leur diſette force le peuple & les payſans de recourir aux fruits du printems & de l'été avant qu'il ſoient mûrs. L'hypecacuanna donné dans le commencement, & les ſtomachiques

amers alliés avec de légers cordiaux, ſont les moyens qui conviennent dans ce cas, & que j'ai obſervé avoir réuſſi avec le plus grand ſuccès.

Les maladies chroniques le plus communément obſervées parmi les habitans, ſont les affections de poitrine ; on voit ſur-tout beaucoup d'aſthmes, de phtyſies pulmonaires, des hydropiſies de poitrine & de bas-ventre : Je ne crois pas devoir aſſigner d'autres cauſes de ces deux dernieres, que le trop grand uſage du caffé à l'eau & principalement celui des liqueurs ſpiritueuſes ; l'habitude générale qu'ont contracté les habitans de le prendre ſur-tout après le diner, leur a fait auſſi contracter celle de prendre des liqueurs pardeſſus la taſſe de cette boiſſon auſſi perfide que flatteuſe ; comme ſi l'une ou l'autre des deux n'étoit pas déjà aſſez ſuffiſante pour détruire ſécretement & lentement les reſſorts de la vie. L'obſtruction & l'en-

gorgement des viſceres, leur racorniſſement & leur état ſquirreux ſont, à n'en pas douter le produit de cet uſage trop fréquent & des hydropiſies qui s'enſuivent. Quant à la phtyſie pulmonaire, il eſt certain que cette maladie eſt bien plus fréquente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit autrefois ; il eſt certain auſſi que j'en ai vu ſinguliérement augmenter le nombre depuis les premieres années où j'ai commencé à exercer la Médecine ; il m'a paru avoir découvert qu'une des cauſes les plus communes de cette multitude de poitrinaires eſt l'exceſſive quantité de nourriture & la variété des mets dont uſent habituellement les habitans, par un luxe dans la table & une profuſion qui n'exiſtoient pas autrefois : Aux cauſes générales allégués ci-deſſus de ce plus grand nombre de phtyſiques, je crois peut-être encore devoir ajouter l'excès dans les plaiſirs de l'amour comme cauſe particuliere de cette maladie ; la poitrine eſt

de toutes les parties du corps humain celle qui eſt la plus ſuſceptible des atteintes que produiſent les excès de cette nature, & ſur laquelle ils portent particuliérement : On doit cependant bien moins, que dans toute autre Ville, regarder l'uſage de porter des corps de baleine chez les jeunes perſonnes du ſexe, comme propre à produire cette maladie ; cette pratique pernicieuſe ne ſubſiſte guère plus que dans les familles du premier rang, chez qui le préjugé de former une belle taille & d'avoir un maintien ſoutenu, fait encore penſer que ces agrémens ne peuvent exiſter qu'en reſſerrant, contre le vœu de la nature, les parties les plus eſſentielles à la vie & à la propagation de l'eſpece : Les Médecins ſont déjà heureuſement parvenus à reformer cet abus dans notre Ville, en faiſant ſentir le danger de ces ſortes de corps, & prouvant par pluſieurs exemples qu'une fille peut être bien proportionnée dans ſa taille,

ſans l'aſſujetir à cette eſpece de priſon. On doit encore remarquer que le nombre des phtyſiques que nous avons vu augmenter depuis ces années dernieres, eſt encore du à une cauſe générale, qui a pu & du auſſi néceſſairement produire le même effet ailleurs ; je veux dire, les rhumes épidémiques qui ont régné ces années paſſées, dans preſque toute l'Europe, ſous différentes dénominations (27). L'indifférence à les ſoigner, ou l'abus de certains remedes chez pluſieurs de ceux qui en ont été attaqués, & particuliérement chez les individus qui

(27) Les noms de *Grippe* que les François donnerent au rhume épidémique qui régna, il y a quelques années dans pluſieurs différens pays ; *de Colette* ou *Coquette* que le caractere gai & enjoué de cette même nation inventa encore pour déſigner celui qui en 1780 attaqua ſucceſſivement tous les climats ; & le mot *d'influenza* donné par les Anglois à cette toux catharrale épidémique, qui en 1782 prit d'abord naiſſance dans le nord, & parcourut inſenſiblement toutes les parties de notre continent.

avoient naturellement la poitrine foible & délicate, a été la cause déterminante de cette cruelle maladie : Rien en effet ne dispose plus aux engorgemens des glandes du poumon, que les rhumes négligés ou qui se renouvellent souvent sur des poitrines héréditairement foibles, ou altérées par divers excès.

Les observations que j'ai faites sur les maladies regnantes dans la Ville, m'ont prouvé qu'il y a certains quartiers, dans lesquels les maladies de bouffissure & les hydropisies sont plus communes que dans d'autres, tel est, par exemple, le fauxbourg de Maché ; les maisons en sont basses, humides, mal propres, exposées à un air mou, sans aucun ressort & chargé de parties aqueuses : La population y est plus nombreuse à proportion que dans le reste de la Ville ; les habitans y sont paresseux, pauvres & conséquemment mal nourris ; & c'est aussi de toute la Ville, le quartier qui fournit le plus de malades à l'Hôtel-Dieu.

Les affections nerveuſes ne ſont pas fréquentes à Chambery, cependant on en voit aujourd'hui un plus grand nombre qu'autrefois ; elles ont même gagné juſqu'aux femmes de la campagne des environs de la Ville.

La matrice, ce viſcere particulier chez les femmes, peut être conſiderée comme le ſiége d'un grand nombre de maladies, *uterus ſexcentarum ærumnarum cauſa in mulieribus*, écrivoit Démocrite à Hyppocrate. Dès que les humeurs utérines ſont altérées par leur ſéjour ou par leur reflux, elles fourniſſent les cauſes de tous les différens ſymptômes que l'on a coutume de voir dans cette maladie à laquelle on a auſſi donné le nom de *vapeurs* ; & s'il arrive que dans l'un ou l'autre ſexe le genre nerveux ſoit affoibli par des excès phyſiques ou moraux, il devient encore plus ſuſceptible alors des irritations que produiſent les levains & les aiguillons

formés dans l'estomac, le foie & les autres visceres du bas-ventre. Il n'est donc pas étonnant que les femmes qui menent une vie molle & sédentaire, & chez qui les passions ont un degré d'intensité bien plus grand que chez les hommes, ne soient aussi plus sujettes aux maladies nerveuses. Chacun aura encore pu remarquer que les habitans sont aussi fréquemment attaqués d'apoplexie & de paralysie ; maladies l'une & l'autre terribles, éffrayantes, qui nous surprennent au moment où nous paroissons jouir de la meilleure santé, qui nous terrassent souvent au milieu de nos plaisirs, ou qui laissent l'individu assailli, dans une telle dégradation de corps & d'esprit, qu'elle inspire un sentiment tout à la fois, de douleur & de pitié. Oserois-je en accuser l'usage général & très-fréquent du tabac comme une des causes qui y participe certainement pour beaucoup ; cette plante qui est une es-

pece de jusquiame, prise intérieurement, cause, comme elle, les symptômes les plus éffrayans; en irritant continuellement les nerfs de l'odorat, elle produit un ébranlement continuel au cerveau & en dérange toutes les fonctions; cependant chacun en a contracté l'habitude aujourd'hui; vieux, jeunes, hommes, femmes, il n'y a pas même jusques aux jeunes personnes du sexe qui n'en usent; & les Médecins ont bien observé que, depuis que l'usage du tabac est devenu si commun, les maladies soporeuses étoient aussi devenues plus fréquentes qu'avant la découverte de cette plante en Europe.

Le scorbut confirmé est très-rare parmi nos habitans; je n'ai vu qu'un seul malade à Chambery, atteint & mort de cette maladie, depuis que j'y exerce la Médecine: On rencontre cependant de tems en tems, quelques affections tendantes ou participantes au

vice ſcorbutique, mais qui ſont très-légeres; la bonté de l'air, des eaux, des alimens & ſur-tout la qualité excellente de nos végétaux, nous préſervent ſans doute de cette maladie.

Quoique les Provinces de Maurienne & de Tarentaiſe ſoient les ſeules, dans la Savoye, où le goître eſt une maladie endémique, il eſt extraordinairement rare d'en rencontrer parmi les habitans de Chambery; j'en ai vu ſurvenir quelquefois, de très-petits aux femmes après une ou deux couches, & qui diſparoiſſoient ſouvent ſans aucun remede, ou qui ne prenoient nul accroiſſement par la ſuite. L'air froid & humide de ces Provinces & les eaux lourdes, peſantes, dont s'abbreuvent leurs habitans preſque tous ſujets au goître, & qui proviennent, pendant preſque tout le cours de l'année, de la fonte des neiges, paroiſſent être les cauſes de cette maladie qui eſt enfin devenue héréditaire dans

le pays. Il n'en eſt pas de même à Chambery, où comme je l'ai dit ci-deſſus, les eaux ſont excellentes, légeres & de la plus grande limpidité. Quant aux écrouelles, on en rencontre bien quelques-unes dans la Ville chez le bas-peuple, qui eſt mal nourri & habite des lieux mal-ſains; mais on ne peut pas dire que cette maladie ſoit commune parmi nos citoyens; elle eſt encore plus rare dans nos campagnes, & la bonté de notre climat ne paroit pas propre à favoriſer leur naiſſance & leur développement: Peut-être devons-nous auſſi la rareté de cette maladie à la vigoureuſe ſanté de nos femmes de la campagne qui ſervent communément de nourrices aux enfans de la Ville où l'on n'en choiſit jamais aucune pour cet objet; peut-être auſſi le devons-nous à ce que les maladies vénériennes y ſont moins communes à proportion que partout ailleurs, ou de ce qu'elles y

exiſtent à un degré d'intenſité beaucoup moindre.

Les remedes les plus néceſſaires aux habitans & qu'on emploit avec le plus de ſuccès, ſont les vomitifs & les purgatifs, ſur-tout dans les commencemens de leurs maladies aiguës : Les veſſicatoires, vû la facilité qu'a l'inſenſible tranſpiration à ſe déranger, leur ſont auſſi très-avantageux : Le petit lait, les apéritifs, & les eaux minérales dont la Savoye abonde, rélalativement à la pareſſe & aux engorgemens des viſceres deſtinés à la chylification, leur ſont très-ſalutaires. La ſaignée eſt un moyen qui, d'après ce qu'on a dit ſur le tempérament & la maniere de vivre des habitans, paroîtroit d'abord être le remede qui doit le mieux convenir à leurs maux ; cependant qu'on ne ſe faſſe pas illuſion ſur cet objet ? L'abondante nourriture jointe à une vie peu exercée, ne produit pas en général, chez les adultes, l'abondance

du ſang, c'eſt-à-dire de la partie rouge, mais elle tend à la formation des humeurs, & ce n'eſt que la pléthore ſanguine qui exige les ſaignées : J'ajouterai même qu'en général j'ai obſervé que ce ſecours leur étoit plutôt nuiſible que ſalutaire ; la raiſon en eſt toute ſimple : Si dans les conſtitutions humorales vous tirez du ſang, vous ôtez les forces, vous attaquez directement le principe de la vie, & ſans ces deux agens nulle maladie ne peut ſe guérir. Je n'entends pas cependant par-là, exclure la ſaignée du nombre des remedes qu'on doit mettre en uſage dans les maladies des habitans, *eſt modus in rebus* : Il y a ſans doute encore pluſieurs cas où elle ſera utile ; même néceſſaire, mais ce n'eſt pas le lieu de les indiquer ici parce que je n'écris pas un traité de Médecine pratique ; je dois cependant faire obſerver que ce remede dont les Médecins ont juſqu'ici malheureuſement trop

abusé, & qui étoit devenu entre leurs mains une arme meurtriere, a beaucoup perdu de son crédit, même en France, où il étoit singuliérement prodigué.

L'usage des bains dont on tire de si grand secours, n'étoit pas trop commun parmi nos habitans (28); il l'est devenu aujourd'hui un peu plus qu'autrefois: Personne cependant n'ignore de quelle utilité sont les bains, dans la belle saison, dans certaines maladies, sur-

(28) Il est vrai que nous n'avons encore ni baigneurs, ni bains publics; il ne nous manque cependant rien pour former un établissement propre à ceux de santé, d'agrément & de propreté: On trouveroit même plusieurs emplacemens en Ville & hors de la Ville, qui seroient très-commodes pour cet objet, mais personne n'a eu le courage jusqu'à présent de tenter cette entreprise, qui, au moyen de quelques avances, pourroit devenir avantageuse à celui qui l'exécuteroit; d'autant plus qu'on ne peut guère prendre les bains à la riviere, soit à cause de l'éloignement, soit sur-tout parce que nos eaux courantes sont si basses en été, qu'à peine y trouve-t-on de quoi se mouiller les pieds.

tout pour les maux de nerfs provenans d'atonie & de délicatesse dans tout le systême nerveux, contre certaines douleurs de rhumatisme, & particuliérement pour rétablir l'insensible transpiration interrompue oudiminuée d'après un vice de l'organe cutané.

L'électricité a été très-peu mise en pratique pour la guérison ou le soulagement de nos maladies ; ce moyen de ranimer, de regler, de fournir même, le fluide si essentiel à la vie & qui est le principal agent du mouvement & du sentiment, a été absolument négligé ; cependant les expériences tentées par des hommes célebres & les cures de plusieurs maux consignées dans divers ouvrages & sur-tout dans les Mémoires de la Société Royale de Médecine de Paris, sont une preuve non équivoque que l'on doit trouver dans l'électrisation un remede éfficace ; je pourrois citer, en sa faveur, l'observation d'une cécité causée par la

rétroceſſion d'un éréſipele qui avoit été mal-traité ; pour laquelle cécité j'électriſai le malade en lui tirant les étincelles de l'organe affecté, & que j'eus la ſatisfaction de guérir en déplaçant l'humeur éréſipelateuſe qui s'étoit fixée ſur les yeux.

Le magnétiſme animal, ſagement proſcrit par le Gouvernement, chimere qui a produit tant de rumeur dans toute l'Europe, & à qui on a fait bien plus d'honneur qu'elle ne méritoit, par la multitude d'écrits qui en eſt réſultée, n'a pas trouvé beaucoup de partiſans à Chambery : En effet cette pratique ridicule dont tout l'art ne conſiſte qu'à ſavoir faire des grimaces, n'a jamais guéri perſonne, mais au contraire eſt devenue nuiſible aux malades, en les bernant & leur faiſant perdre un tems précieux qu'ils auroient pu employer à l'uſage de remedes eſſentiels & vraiment ſalutaires. Ne pourroit-on pas avancer, avec quelque

eſpece de raiſon ; que ceux qui ſe ſont engoués du magnétiſme animal, prouveroient, par cet enthouſiaſme, une force d'imagination & une foibleſſe de raiſon ?

Ils y a pluſieurs ſources d'eaux minérales chaudes & froides dans la Savoye ; les eaux thermales ſulfureuſes d'Aix à deux lieues de Chambery, dont j'ai fait l'analyſe en 1773, dédiée au Roi régnant, tiennent ſans contredit le premier rang, autant par leur ancienneté, que par les cures merveilleuſes qu'elles opérent chaque jour : Les eaux ferrugineuſes & gazeuſes froides d'Amphion dans le Chablais, ſont auſſi très-anciennes & très-célebres par le bien ſur-tout qu'elles ont procuré & procurent encore chaque année aux Princes de la Royale Maiſon de Savoye : Elles ſont ſituées ſur les bords du lac de Geneve dans la poſition la plus riante ; une foule d'étrangers de toutes les nations y vient chaque année jouir de la beauté du cli-

mat & de leur ſalubrité par le recouvrement de la ſanté. Outre ces deux ſources nous avons encore celles de Châteauneuf & celles de Coyſe dans la Province de Savoye ; la ſource de Planchamp dans celle de Genevois, & les eaux d'Echaillon dans la Province de Maurienne. On trouve encore dans la Tarentaiſe des fontaines ſalées dont l'exploitation ſe fait au compte du Roi ; on y a conſtruit des Salines, & leur produit mêlé avec le ſel que nous tirons de Peccais en Languedoc pour notre uſage, forme l'approviſionnement de celui que conſomme le Duché de Savoye. On rencontre auſſi dans le Duché d'Aoſte les fameuſes eaux de Cormayeur, dont l'analyſe a été faite par M. Gioanetti, Docteur en Médecine de Turin, & qui operent les plus heureux effets dans les délabremens de l'eſtomac & l'empâtement des viſceres du bas-ventre.

Outre les différentes ſources d'eaux minérales que l'on rencontre dans la Savoye, nos montagnes preſque toutes de nature calcaire ſont encore très-riches en toutes ſortes de minéraux ; il y a même peu de pays où les mines ſur-tout métalliques ſoient auſſi multipliées ; & je ſuis pleinement perſuadé que ſi on faiſoit de plus amples recherches, on en decouvriroit dans la plupart de nos montagnes ; il n'eſt pas venu à ma connoiſſance qu'il y eût des mines d'or, cependant on a tout lieu de préſumer leur exiſtence, puiſque nous avons le torrent *Seran*, (que l'on prononce *Cheram*) qui, avec ſon ſable, charrie des paillettes & des grains de ce métal que l'on obtient par le ſimple lavage. Pluſieurs des mines connues & actuellement en exploitation ſont aſſez riches ; on en tire de l'argent, du cuivre & du plomb ; celles de Pezay dans la Tarentaiſe, de Bonvillars dans la Province de

Savoye, de Servoz dans le Faucigny, fourniſſent de l'argent & du plomb; celles des Heurtieres en Maurienne ſont des mines de cuivre ; on trouve auſſi dans cette Province beaucoup de mines de fer, l'un & l'autre de ces métaux y ſont d'une excellente qualité : On ne peut pas même douter que nous ne poſſedions auſſi des mines de charbon de pierre, puiſqu'on en a trouvé des échantillons très-près de Chambery; une pareille découverte ſeroit un objet des plus intéreſſans pour le pays; les défrichemens, les dégradations des forêts, & le nombre des fabriques à feu ont déjà doublé le prix du bois, & ne tarderont pas à en doubler & tripler même la rareté : Toutes les différentes mines auxquelles on travaille aujourd'hui dans la Savoye, ſont exploitées par des compagnies d'Actionnaires, avec l'agrément & ſous la protection du Roi.

L'hiver de 1785 fut, dans notre climat

mat, très-précoce ; le froid fut d'abord excessif dans le mois de Décembre de 1784 ; ensuite le tems devint assez doux pendant presque tout le mois de Janvier, puis le froid reprit encore avec beaucoup d'intensité, & dura tout le mois de Février, & une partie de celui de Mars : Il est tombé durant le cours de Décembre 1784, Janvier, Février & Mars 1785, une très-grande quantité de neige. Le 25, le 26 jour de la pleine lune, & le 27 de Décembre 1784, ont été les trois jours où nous ayons éprouvé le plus grand froid ; le 26 sur-tout, le thermomêtre de Réaumur, au mercure, descendit à douze degrés & demi audessous de celui de la congélation : En général l'hiver de 1785, a été chez nous, comme dans tout le reste de l'Europe, sec, très-froid & très-long ; cependant nous n'avons pas eu beaucoup de malades pendant tout ce tems-là : On vit quelques fluxions

catharrales qui attaquoient particuliérement la tête, & des douleurs de rhumatiſme qui ſe renouvelloient ſur-tout chez ceux qui y avoient été ſujets.

La température du printems de 1785, fut fort inconſtante; elle conſerva d'abord le caractere de froid, que lui avoit imprimé la conſtitution de l'hiver; puis tout-à-coup elle devint très-chaude, & ſur-tout beaucoup plus dans le mois de Mai que nous ne l'éprouvons ordinairement. Les maladies dominantes furent les fiévres intermittentes & quelques fiévres rouges: Il parut auſſi vers les derniers jours de ce mois, des douleurs de tête, vives, fort opiniâtres & ſans fiévre: Ces douleurs qui tenoient du caractere rhumatiſmal, furent emportées avec le plus grand ſuccès par l'application des veſſicatoires.

L'été de 1785 en général ne fut pas bien chaud, & ſa température quoique fort inconſtante, fut plutôt ſeche &

froide, que chaude & humide, à raiſon des vents du nord qui regnerent preſque toujours; nous éprouvâmes cependant des degrés de chaleur aſſez forts pendant le courant des mois de Juin & de Juillet, mais cette chaleur ne ſe ſoutint pas & ne ſe fit ſentir que par intervalle : Le mois d'Août ne fut point chaud comme il l'eſt ordinairement dans notre climat ; auſſi la maturité des raiſins ſe trouvoit-elle très-peu avancée ſur la fin de ce mois. Il y eut en général peu de malades pendant cette ſaiſon : Nous obſervâmes vers la fin du mois d'Août, quelques fievres bilieuſes, qui d'abord étoient continues, mais qui, après les premieres évacuations, ſe rangeoient enſuite dans la claſſe des fiévres tierces.

L'automne de la même année fut très-belle & très-chaude ; la température ſur-tout du mois de Septembre contribua particuliérement à la matu-

rité de la vendange, & à la rendre plus abondante; les fiévres intermittentes continuerent d'être les maladies dominantes pendant cette saison; plusieurs personnes furent atteintes, dans le courant de Septembre & d'Octobre, de devoiemens bilieux, sans perte de force, ni d'appétit & presque sans tranchées, à la guérison desquels il ne fut pas même nécessaire de recourir à aucun secours.

Nous observâmes le 26 & le 27 du mois de Mai de l'année 1785, une *Parélie* sur les 10 heures du matin, qui, pendant ces deux jours, fut suivie de pluie, dès qu'elle eut cessé de paroître; & dans la nuit du 11 au 12 de Septembre même année, on a ressénti deux légeres secousses de tremblement de terre.

Le plus haut point où soit allé en 1785 le thermomêtre, au mercure, sur lequel je fais mes observations, &

gradué ſuivant M. de Réaumur, a été 25 degrés audeſſus de celui de la congélation, & le plus bas a été 7 degrés & demi audeſſous. La plus grande élévation du mercure dans le baromêtre, pendant la même année, eſt allée à 27 pouces & 7 lignes; & ſon plus grand abaiſſement à 26 pouces & 6 lignes.



ETAT

Des Mariages, Naissances & Morts dans les trois Paroisses de la Ville de Chambery, pendant un cours de sept années.

Paroisse de St. Leger.

Années.	Mariages.	Naissances.	Morts.
1779.	85.	380.	209.
1780.	77.	347.	207.
1781.	85.	346.	208.
1782.	69.	354.	199.
1783.	91.	360.	280.
1784.	89.	390.	244.
1785.	82.	384.	208.
Total.	578.	2461.	1555.

Paroiſſe de Maché la plus pauvre.

Années.	Mariages.	Naiſſances.	Morts.
1779.	20.	97.	29.
1780.	20.	84.	28.
1781.	17.	80.	27.
1782.	25.	94.	32.
1783.	19.	70.	46.
1784.	21.	92.	26.
1785.	19.	89.	37.
Total.	141.	606.	225.

Paroiſſe de St. Pierre de Lémens auſſi pauvre.

Années.	Mariages.	Naiſſances.	Morts.
1779.	14.	61.	31.
1780.	13.	56.	36.
1781.	16.	51.	44.
1782.	16.	56.	31.
1783.	14.	58.	51.
1784.	12.	53.	54.
1785.	19.	62.	37.
Total.	104.	397.	284.

QUOIQUE l'étendue de ces Tables ne comprenne que l'eſpace déterminé de la Ville & le nombre de ſes habitans, ſans contredit très-différens entr'eux par les mœurs, le genre de vie & l'habitation; on ne doit point les enviſager comme la marche de la nature, mais plutôt comme l'effet de déſordres produits par des circonſtances particulieres phyſiques ou morales & qui étant preſque tous du reſſort du Gouvernement ſembleroient mériter toute ſon attention. Les Tables précédentes ne ſont que le réſultat d'un cours de ſept ans; je me propoſe d'en donner un jour de plus étendues; alors étant plus perfectionnées, elles deviendroient la baſe de l'arithmétique politique du Duché de Savoye.

Vû. J. P. CHEVALIER, Cenſeur Royal. Chambery, ce 6 Juin 1787.

Vû. Eſt permis d'imprimer.
GIRAUD, *pour la Grande Chancelerie.*